

BIO

Actualités

Le magazine du mouvement bio

1 | 22



Êtes-vous le nouveau membre du Groupe spécialisé Légumes?

Bio Suisse a besoin du savoir-faire de praticien-ne-s motivé-e-s. Nous cherchons pour le début mai 2022 une nouvelle personne pour collaborer au travail du Groupe spécialisé Légumes et Pommes de terre. Le groupe spécialisé est une instance consultative qui soutient le/la cheffe de produits pour les questions spécialisées et commerciales. Il est composé de producteurs-trices Bourgeon qui disposent de grandes connaissances et expériences dans la production bio.

Exigences

Vous gérez une ferme maraîchère Bourgeon en Suisse romande et vous êtes prête à vous engager pour l'agriculture biologique. Vous êtes novateur-trice, capable de travailler en équipe et de bien communiquer. Vous parlez et écrivez couramment le français ou l'allemand et vous maîtrisez oralement ces deux langues nationales (les séances se déroulent en allemand). Vous avez l'habitude d'utiliser les moyens informatiques de communication.

Travail et défraiement

Il y a au moins cinq séances par année ainsi que des réunions supplémentaires liées à un sujet dans des groupes de travail (physiques et en ligne) et des téléphones et des courriels selon les besoins. L'activité est défrayée selon le règlement de rémunération de Bio Suisse.

Êtes-vous intéressé-e?

Envoyez votre candidature comprenant une lettre de motivation et un bref curriculum vitae d'ici au 28 février 2022 par courriel (andrea.cahenzli@bio-suisse.ch).

Ilona Stoffel, cheffe de produits Légumes et Pommes de terre, répondra volontiers à vos questions par courriel (ilona.stoffel@bio-suisse.ch) ou par téléphone (061 204 66 65).



Bourgeon Bio. L'équilibre entre l'homme, l'animal et la nature. **BIO SUISSE**

Impressum

Bioactualités (F), Bioaktuell (D), Bioattualità (I)
31^{ème} année, 2022
Numéro 1 | 22 du 4.2.2022
Le magazine paraît dix fois par année dans chacune des trois langues.

Abonnement annuel CH: Fr. 55.-
Abonnement autres pays: Fr. 69.-
www.bioactualites.ch > Magazine

Tirage

Allemand: 7719 Exemplaires
Français: 1286 Exemplaires
Italien: 301 Exemplaires
Total exemplaires imprimés: 9916
Total exemplaires envoyés: 9306
(certification notariale 2021)

Éditeurs

Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34
4052 Bâle, www.bio-suisse.ch
et
FiBL, Institut de recherche
de l'agriculture biologique
Ackerstrasse 113, Postfach 219
5070 Frick, www.fibl.org

Concept graphique

Büro Häberli
www.buerohaeberli.ch

Imprimerie

AVD Goldach AG, www.avd.ch

Papier

BalancePure (80 g/m²),
Blauer Engel,
EU Ecolabel,
100 % de fibres recyclées FSC

Rédaction

Stephanie Fuchs (*sf*), Rédactrice
en chef, Bio Suisse
Beat Grossrieder (*bgo*), FiBL
Aline Lüscher (*lua*), FiBL
Claire Muller (*cm*), Bio Suisse
Theresa Rebholz (*tre*), FiBL
Ann Schärer (*ann*), FiBL
René Schulte (*schu*), Bio Suisse
redaction@bioactualites.ch
tél. +41 (0)61 204 66 63

Rédaction en ligne

Ania Biasio (*abn*), Flore Araldi (*far*)
Nathaniel Schmid (*nsc*), FiBL
redactionpageinternet@bioactualites.ch

Mise en page

Simone Bissig, FiBL

Traduction

Manuel Perret (sauf les textes de *cm*)

Publicité

Erika Bayer
FiBL, Postfach 219
5070 Frick
publicite@bioactualites.ch
tél. +41 (0)62 865 72 00

Abonnements et édition

Petra Schwinghammer
Bio Suisse
Peter Merian-Strasse 34
4052 Bâle
edition@bioactualites.ch
tél. +41 (0)61 204 66 66

www.bioactualites.ch

Télécharger le magazine (PDF):
www.bioactualites.ch > Magazine
Utilisateur: bioactualites-1
Mot de passe: ba1-2022

Page de couverture: Les digestats provenant des installations de biogaz contiennent beaucoup d'azote. Les épandre avec un pendillard par temps frais et sec permet d'éviter les émissions nocives pour l'environnement. *Photo: Adobe Stock, Thomas Otto*

Table des matières

À la une

Fertilisation

- 6 Refermer les cycles pour nourrir la terre
- 8 Sous-produits de méthanisation au banc d'essai

Agriculture

Chevaux

- 10 Liberté de mouvement dans les écuries

Contrôles bio

- 12 Contrôles bio: Rétro- et perspectives
- 13 Interview avec un collaborateur en ligne de Bio Inspecta

- 15 Vulgarisation et conseils

Transformation et commerce

Vente directe

- 16 Vente directe: Oser le Net!
- 18 Réseaux sociaux: Éveiller des émotions

Transformation fermière

- 20 Pâtes Artisanales: De l'eau, de la farine – point barre

Commerce de bétail

- 22 Marché du bœuf bio de pâturage en déséquilibre

Bio Suisse et FiBL

Bio Suisse

- 23 Nouvelles
- 24 Fermebourgeon est maintenant sur Biomondo

FiBL

- 25 Nouvelles
- 26 Ça bourdonne déjà dans le nouveau bâtiment du FiBL

Rubriques

- 2 Impressum
- 4 Brèves
- 28 Marchés et prix
- 29 Agenda / Petites annonces
- 31 Page des lecteurs

Et les engrais recyclés fermentés?

Emportés par le vent et l'eau dans le vaste monde: Les erreurs commises lors de l'épandage des fertilisants nuisent aux eaux et à la biodiversité. Mais il y a un paradoxe: Alors que la sur-fertilisation est dans le collimateur de l'opinion publique, le Suisse-Bilanz montre qu'il y a aussi des déficits. Certains sols manquent d'azote et de phosphore.

Les engrais de recyclage provenant des installations de biogaz peuvent fournir un booster pour la croissance des plantes. Cette fermentation sans oxygène fournit du gaz ainsi que des digestats liquides et solides. Les produits fermentés en anaérobiose ont une réputation mitigée en agriculture biologique. La critique concerne surtout les digestats liquides car ils fournissent aux plantes de l'azote rapide mais ne nourrissent pas le sol. Et de l'autre côté les digestats solides peuvent favoriser la formation d'humus et améliorer la structure des sols.

Bio Suisse et le FiBL parviennent dans une nouvelle prise de position à la conclusion que les digestats peuvent agir positivement sur la fertilité des sols s'ils sont utilisés correctement et que les engrais de recyclage ont donc aussi leur place en bio. Le thème à la une de ce Bioactualités présente à partir de la page 6 l'efficacité de différents engrais de recyclage sur les rendements et l'environnement. Et la reprise d'engrais d'installations de biogaz est en outre un point central pour les contrôles bio de cette année (voir l'encadré à la page 12). Il sera surtout vérifié si les fermes utilisent uniquement des produits pauvres en substances étrangères conforme à la Liste des intrants en ligne. Bien s'informer permet donc de ménager l'environnement et d'être en bonne posture pour le contrôle bio.



Aline Lüscher, Rédactrice



Dit



«Il faut beaucoup de doigté jusqu'à ce qu'un cheval se sente vraiment bien dans un nouvel environnement et que son intégration réussisse.»

Susanne Renggli, Oberwil-Lieli AG

→ Page 10

Compté

83

cas de lacunes dans la protection des animaux ont été constatés dans les fermes Bourgeon par Bio Inspecta en 2021. Onglons trop longs, pas assez de litière ou animaux sales sont parmi les lacunes les plus fréquentes.

→ Page 14

Vu



La photographie en lumière noire permet de révéler à l'œil humain comment les abeilles sauvages et mellifères perçoivent leur environnement. De nombreuses fleurs – ici une renoncule âcre – ont dans le spectre des ultraviolets des couleurs luminescentes qui signalent clairement aux abeilles où elles peuvent trouver du pollen et du nectar. Les photographies en lumière noire de variétés sélectionnées de fleurs d'ornement sont souvent complètement noires, ce qui fait que les abeilles ne peuvent pas voir ces fleurs. *Photo: Julien Kambor, FiBL; Texte: tre*

Matières premières bio

Il y a depuis le 1.1.2022 une nouvelle entreprise commerciale active sur le marché des matières premières bio et équitables. Biodina est issue du regroupement des départements des matières premières de Bio Partner (Suisse), Pakka (Suisse) et Ecornaturasi (Italie) créé en collaboration avec Bio Development (Suisse). Biodina, peut-on lire dans un communiqué de presse, rassemble les compétences des sociétés participantes, renforce leurs projets dans le monde entier et assure à long terme la disponibilité de matières premières bio de haute valeur. Ses activités sont centrées sur les fruits à coque, les légumineuses, les graines, les fruits secs, les fruits et les légumes (surgelés ou transformés), les édulcorants et un assortiment complémentaire. *schu*

Les Bernois pour le Bio

La «Berner Bio-Offensive 2025» veut faire augmenter la demande pour les produits bio ainsi que la création de valeur des producteurs-trices bio du canton de Berne. Dans un communiqué, la fédération Berner Bauernverband salue dans ce sens la promotion assurée par cette démarche et encourage ses buts qu'elle dit être clairement mesurables. Cette fédération pense que la principale plus-value se trouve dans la progression des connaissances. Elle demande en outre que cette offensive ne fasse pas jouer les différentes méthodes de production les unes contre les autres et que le secteur agricole et agroalimentaire bernois soit pris comme un tout et avec les consommateurs pour avancer durablement en suivant ses objectifs. *lid/schu*

Une sur trois numérique

Selon l'Office fédéral de la statistique (OFS) et le recensement des entreprises agricoles 2020, plus d'une exploitation sur trois (37%) utilise des outils numériques. Un communiqué de l'OFS dit que les smartphones sont en tête et que plus d'un quart (28%) des chefs-fe-s d'exploitations en utilisent comme aides à la décision par exemple pour l'identification d'une maladie, l'affouragement, le réglage du climat des stabulations ou l'irrigation. Le 14% des exploitations utilisent des nouvelles technologies pour les travaux des champs, mais seulement 2% ont des drones. Une ferme sur cinq recourt à des outils numériques dans la production animale et 23% utilisent des programmes comme les journaux des traitements ou les carnets des champs. *schu*

Utilisation à déclarer

Les éleveuses et éleveurs de moutons et de chèvres doivent maintenant mentionner le type d'utilisation des brebis et chèvres mères dans la Banque de données sur le trafic des animaux. Dans le but de réduire le travail initial, Identitas a introduit d'office un type d'utilisation pour chaque élevage et pour chaque bête qu'il suffit de modifier en cas de besoin. *lid*

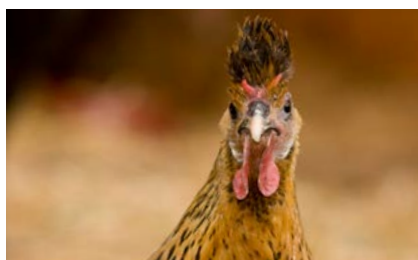
 www.ovinscaprins.ch



Nouvelle réglementation pour les mères.

Vivent les races indigènes


Les Chambres fédérales sont d'accord: Il faut encourager les races indigènes d'animaux agricoles. Une motion dans ce sens est en cours de traitement par le Conseil fédéral. Elle est centrée sur les races qui ont une importance agricole, culturelle et identitaire régionale marquée comme le cheval des Franches-Montagnes, la vache d'Hérens ou la poule appenzelloise huppée. *lid*



À encourager: La poule appenzelloise huppée.

«Les nouvelles règles...»


Le dernier Bioactualités, le numéro 10|21, comprenait le cahier «Agriculture biologique: Les nouvelles règles pour 2022». Il manquait dans la version imprimée une nouveauté importante, la diminution à 5 % du maximum de concentrés autorisés pour les ruminants à partir du 1. 1. 2022, les sous-produits de meunerie n'étant pas concernés. La version en ligne de ces nouvelles règles a été complétée de manière correspondante et se trouve à disposition en téléchargement gratuit dans la boutique du FiBL. Cette version contient aussi les nouvelles directives pour le Bœuf de Pâturage Bio. Les changements valables en 2022 pour les productrices et producteurs Bourgeon sont aussi thématiques dans l'article sur les contrôles bio publié dans ce numéro (page 12). *sf*

 shop.fibl.org > N° comm. 1358

Bons pour doses de sperme de huit taureaux bio

Les fermes laitières biologiques veulent des bêtes robustes et qui se contentent de peu de concentrés. Dans le but d'aiguiller la sélection dans cette direction, Bio Suisse, le FiBL, Swissgenetics et d'autres partenaires ont lancé en 2017 le projet «Taureaux Bio d'IA». Des doses de sperme de huit taureaux bio des races Brown Swiss, Brune d'Origine, Swiss Fleckvieh et Simmental, tous issus d'une sévère sélection, sont maintenant disponibles à l'assortiment standard de Swissgenetics. Ces taureaux se distinguent par une série de caractéristiques positives: bon fitness, longévité, morphologie fonctionnelle,

performances laitières et teneurs correctes – et toujours une grandeur modérée. Venant tous de fermes bio pâturagères utilisant très peu de concentrés et d'antibiotiques et ayant été élevés en conditions bio, ils conviennent bien pour les fermes bio. – Bio Suisse offre à toutes les fermes laitières Bourgeon deux bons de 10 francs pour l'utilisation de ces taureaux bio d'IA. Les fermes qui n'ont pas encore reçu de courriel à ce propos peuvent commander – une fois – ces bons en ligne jusqu'au 28 février 2022. *Thomas Pliska, Bio Suisse*


 www.taureaux-ia-bio.ch/bon



L'agricultrice Wilma Bissig explique dans la vidéo pourquoi elle a choisi la spécialisation bio.

Vidéo sur la formation bio

L'agriculture biologique doit avoir plus de poids dans les écoles d'agriculture. Cela implique de mieux faire connaître le domaine spécialisé «Agriculture biologique» aux apprenants du champ professionnel de l'agriculture. Bio Suisse a pour cela produit en collaboration avec l'Organisation du monde du travail agricole (OrTra AgriAliForm) une courte vidéo qui a pour but d'expliquer aux apprenants les avantages de l'agriculture biologique et de les motiver pour cette méthode de production. La vidéo est centrée sur la jeune agricultrice Wilma Bissig et le jeune agriculteur Elia Böhler qui ont tous deux récemment terminé leur apprentissage agricole avec le domaine spécialisé «Agriculture biologique». *schu*

 www.agri-job.ch > Formation initiale > Domaine spécifique en production biologique



Nouveauté chez Swissgenetics: Doses de sperme du taureau bio Brune Suisse Turayo Titano.



Refermer les cycles
pour nourrir la terre

Les installations de biogaz fournissent du gaz et des engrais de recyclage qui peuvent compléter d'autres engrais, mais la combinaison doit jouer.

Il y a au centre des débats autour de la perte de biodiversité et de la protection des eaux avant tout la surfertilisation des sols agricoles. C'est pour cela que le Suisse-Bilanz, qui examine l'approvisionnement en nutriment de chaque entreprise agricole, est un élément central de l'Ordonnance sur les paiements directs. Ce bilan s'avère cependant négatif pour certaines fermes, et cela même si elles ont beaucoup de légumineuses dans la rotation. En fin de compte, les domaines agricoles exportent des nutriments quand ils vendent leurs produits. Les sols s'appauvrissent lentement si on ne tient pas suffisamment compte de cette brèche dans le cycle et qu'on ne rend pas ou pas suffisamment aux champs les éléments nutritifs qui en ont été enlevés. Un dépouillement du bilan de près de 1000 fermes biologiques suisses effectué en 2017 a montré des déficits patents: Les champs manquaient en moyenne de 22 kilos d'azote phytodisponible et de 4 kilos de phosphore par hectare. Les différences sont plus petites dans les fermes qui ont beaucoup d'animaux. La fermeture des cycles est un idéal visé par toutes les fermes bio, donc les fermes pauvres en bétail ont particulièrement besoin de pouvoir reprendre des nutriments sous forme d'engrais de recyclage. S'y rajoute par ailleurs le fait que les engrais de recyclage ramènent dans les fermes des éléments nutritifs provenant de la transformation agroalimentaire.

En Suisse, les engrais de recyclage comprennent les composts ainsi que les digestats liquides et solides des installations industrielles de biogaz. Il y a aussi des installations agricoles qui méthanisent avant tout des engrais de ferme avec jusqu'à 20 pourcents de sous-produits organiques extérieurs (les cosubstrats). Ces installations-là produisent du lisier méthanisé qui est quant à lui considéré comme engrais de ferme et pas comme engrais de recyclage. Il se déroule dans les installations de biogaz un processus de fermentation anaérobie qui dure plusieurs semaines et détruit une grande partie des graines de mauvaises herbes. On peut ensuite séparer les composants solides de ceux qui sont plutôt liquides. Un des problèmes avec les installations de biogaz et de compostage est le plastique qui peut se trouver dans les produits (voir encadré).

Nourrir les plantes et améliorer les sols

Contrairement aux composts, les engrais fermentés en anaérobiose sont controversés en agriculture bio (voir la double page suivante), mais ils peuvent fournir une contribution à la protection du climat. Un des avantages de la méthanisation – en plus de la production d'énergie – est que le processus n'émet pratiquement pas de gaz à effet de serre ni de molécules comme l'ammoniac. Et ces systèmes fermés ne relâchent pas d'eaux d'infiltration polluantes. C'est pour cela que les engrais méthanisés contiennent beaucoup d'azote. Les agriculteurs et agricultrices doivent donc épandre les digestats liquides par temps froid et couvert et avec un pendillard afin d'éviter les pertes d'ammoniac.

Dans le document de prise de position au sujet de l'utilisation des digestats en agriculture biologique, Jacques Fuchs, du FiBL, écrit que le compost pur tient clairement le haut du pavé en matière d'amélioration du sol. En comparaison directe avec l'utilisation de digestats solides, il forme 30 pourcents d'humus de plus et améliore à long terme la structure du sol. Il séquestre donc davantage de carbone dans le sol, ce qui est aussi bon pour le climat. Les digestats liquides pénètrent par contre mieux dans le sol et sont plus rapidement disponibles pour les plantes. Les différents engrais de recyclage se complètent donc mutuellement et peuvent être sciemment combinés. Bien connaître les différents fertilisants est donc extrêmement important pour l'efficacité de leur utilisation. Et pour que les cycles qui se déroulent dans le sol ne s'interrompent pas. *Aline Lüscher*

Les digestats liquides apportent aux plantes de l'azote rapidement disponible. Pour que cet azote agisse là où il doit, ces digestats doivent être épandus avec un pendillard. *Photos: Jacques Fuchs, FiBL*



Le plastique dans les engrais

Du plastique peut arriver dans les champs des entreprises agricoles suisses quand les déchets organiques recyclés sous forme d'engrais sont mal triés. Le Cahier des charges de Bio Suisse impose depuis le 1. 1. 2021 pour les résidus de plastiques un maximum tolérable de 0,1 pourcent de poids de la matière sèche du produit fini. Et cette limite sera abaissée à 0,05 pourcent à partir du 1. 1. 2024. Cette réglementation concerne les engrais de recyclage provenant d'installations qui réceptionnent plus de 100 tonnes de déchets biogènes par année. Les installations plus petites ne doivent pas présenter d'analyses des résidus de plastiques. Et seuls sont autorisés les digestats, lisiers méthanisés, fumiers méthanisés et composts provenant d'installations qui figurent dans la Liste des intrants.

www.listedesintrants.ch > Recherche > Composts et digestats

→ Jacques Fuchs, Groupe Protection des plantes – phytopathologie, FiBL
jacques.fuchs@fibl.org
tél. 062 865 72 30

→ Virginie Leschenne, Groupe Intrants, FiBL
virginie.leschenne@fibl.org
tél. 062 865 63 83

Quels engrais utiliser?

Fertilisation azotée en agriculture bio

www.bioactualites.ch > Cultures > Fertilisation > Fourniture d'azote

Prise de position «Utilisation de digestats en agriculture biologique»

www.listedesintrants.ch > Chercher > Digestats



Les digestats solides profitent à l'humification et à la structure des sols agricoles.

Sous-produits de méthanisation au banc d'essai

Les engrais doivent nourrir les plantes, améliorer le sol et peu polluer la nature. Un essai pluriannuel teste l'utilisation d'engrais de recyclage provenant d'installations de biogaz.

L'utilisation des lisiers méthanisés et des digestats est controversée en agriculture biologique. On accorde en effet traditionnellement au compostage aérobique de matières organiques un effet positif pour les organismes du sol, tandis que les engrais fermentés en anaérobie – donc en l'absence d'oxygène – ont une plus mauvaise réputation. Alors que les uns considèrent la haute teneur en ammonium des produits méthanisés comme de l'azote à effet rapide, les autres invoquent le principe qu'ils veulent «nourrir le sol, pas la plante». Du point de vue de l'environnement, c'est cependant d'abord le potentiel de pertes des différents engrais qui est décisif. Car si peu d'azote se perd sous forme d'ammoniac, de gaz hilarant et de nitrate, cela diminue la pollution de l'air et des eaux ainsi que l'effet de serre. L'utilisation de charbon végétal pourrait contribuer à stocker provisoirement des substances volatiles.

Il y a donc encore de nombreuses questions et incertitudes au sujet des engrais fermentés dans les cultures. C'est pour cela que le FiBL mène en collaboration avec Agroscope depuis 2018 à Wallbach AG un essai au champ installé pour au moins sept ans qui doit livrer de nouvelles connaissances sur les rendements, la qualité du sol et les conséquences environnementales. Cet essai est financé par les offices fédéraux de l'agriculture (OFAG), de l'environnement (OFEV) et de l'énergie (OFEN).

Le volume d'engrais à épandre joue un grand rôle

Dans cet essai, les chercheurs comparent de nombreux procédés de fertilisation: Différents engrais organiques liquides et solides sont épandus sur différentes surfaces. Il y a pour assurer la comparabilité des parcelles de contrôle qui ne reçoivent aucun engrais azoté ou seulement un engrais minéral. L'engrais minéral sert uniquement de référence puisqu'il n'est pas autorisé en bio. Toutes les surfaces fertilisées reçoivent la même quantité d'azote total. La surface de contrôle avec fertilisation minérale reçoit donc 100 pourcents de la dose sous forme d'ammonium ou de nitrate tandis que le lisier de bovins, le lisier méthanisé et les digestats solides et liquides ne contiennent que 50 à 62 pourcents de l'azote sous forme d'ammonium. Le volume de lisier de bovin est toujours au moins deux fois plus grand que celui du lisier méthanisé et du digestat liquide parce que les matières méthanisées présentent une concentration d'azote nettement plus élevée.

Dans cet essai, la rotation des cultures comprenait après une prairie temporaire d'abord du maïs d'ensilage en 2018, puis du blé d'automne en 2019 et de l'orge d'automne en 2020. Les plus hauts rendements ont toujours été obtenus sur la parcelle avec fumure minérale et les plus bas sur celle du contrôle

sans fumure. Les procédés avec digestat solide ont fourni des rendements à peine supérieurs à ceux du contrôle sans fumure, et les surfaces avec digestat liquide ont fourni des rendements parfois égaux à ceux du contrôle avec fumure minérale. Les analyses de laboratoire ont montré que les plantes peuvent absorber nettement plus d'azote dans le procédé avec fumure minérale. La qualité boulangère du blé d'automne s'est aussi avérée meilleure avec la fumure minérale qu'avec le lisier de bovins, le lisier méthanisé ou le digestat solide.

La météo doit être bonne lors de l'épandage

La proportion d'azote réellement utilisé par les plantes se situait en moyenne des trois années d'essai entre 26 et 30 pourcents de l'azote total pour les engrais organiques liquides contre 50 à 75 pourcents pour la fumure minérale. L'adjonction au lisier méthanisé ou au digestat solide d'environ deux tonnes de charbon végétal par hectare n'a jusqu'ici pas montré de nette amélioration de l'utilisation de l'azote, mais les apports annuels provoquent une lente augmentation de la teneur en charbon végétal du sol. Ce que cela signifie pour le sol, les chercheurs ne pourront le dire au plus tôt qu'après trois années d'essais supplémentaires.

Le même essai a permis, dans le cadre d'une thèse de doctorat, de mesurer les pertes gazeuses sous forme de gaz hilarant et d'ammoniac. Les pertes d'ammoniac après l'épandage des engrais organiques liquides avec un pendillard étaient parfois très grandes parce que l'équipe de recherche n'a pas toujours pu attendre que les conditions météo soient optimales pour l'épandage. Les pertes ont eu tendance à être plus élevées pour le lisier méthanisé et le digestat liquide que pour le lisier de bovins, donc les producteurs doivent absolument veiller à effectuer les épandages seulement en conditions fraîches et sans vent et à ce que les engrais puissent rapidement pénétrer



Pour l'essai, le lisier méthanisé est mélangé à du charbon végétal et épandu après 14 jours. Photo: Marion Nitsch

dans le sol ou y être incorporés. Il faut aussi surveiller la quantité d'azote, car l'essai mené à Wallbach a montré que le lisier méthanisé et les digestats liquide contiennent plus du double d'azote que le même volume de lisier de bovins.

Un autre facteur important est le gaz hilarant (protoxyde d'azote). Les pertes sous cette forme sont négligeables pour le bilan de l'azote mais très importantes pour l'effet de serre. Avec deux épandages par année dans le maïs, le blé et l'orge, tous les procédés ont émis des quantités analogues de gaz hilarant. Les plus importantes émissions de ce gaz sont néanmoins survenues – indépendamment de la fumure – directement après la rompage de la prairie temporaire. À ce moment, en 2018, les températures du sol étaient déjà hautes et les microorganismes étaient très actifs. Les pertes sous forme de gaz hilarant s'accroissent avec l'augmentation de l'activité microbienne, des teneurs en azote minéral, des températures et de l'humidité du sol.

Influence sur les organismes du sol mal connue

Les changements dans la qualité des sols ne sont souvent mesurables qu'après une dizaine d'années. Cet essai au champ a montré après les deux premières années une augmentation des réserves en carbone due à l'utilisation de charbon végétal et de digestats solides. Ces derniers ne servent donc pas tellement d'engrais azotés mais plutôt d'amendements humifères et qui améliorent la structure du sol. L'essai va continuer ces prochaines années d'observer l'influence des engrais fermentés sur les organismes du sol. Les recherches portent aussi sur une

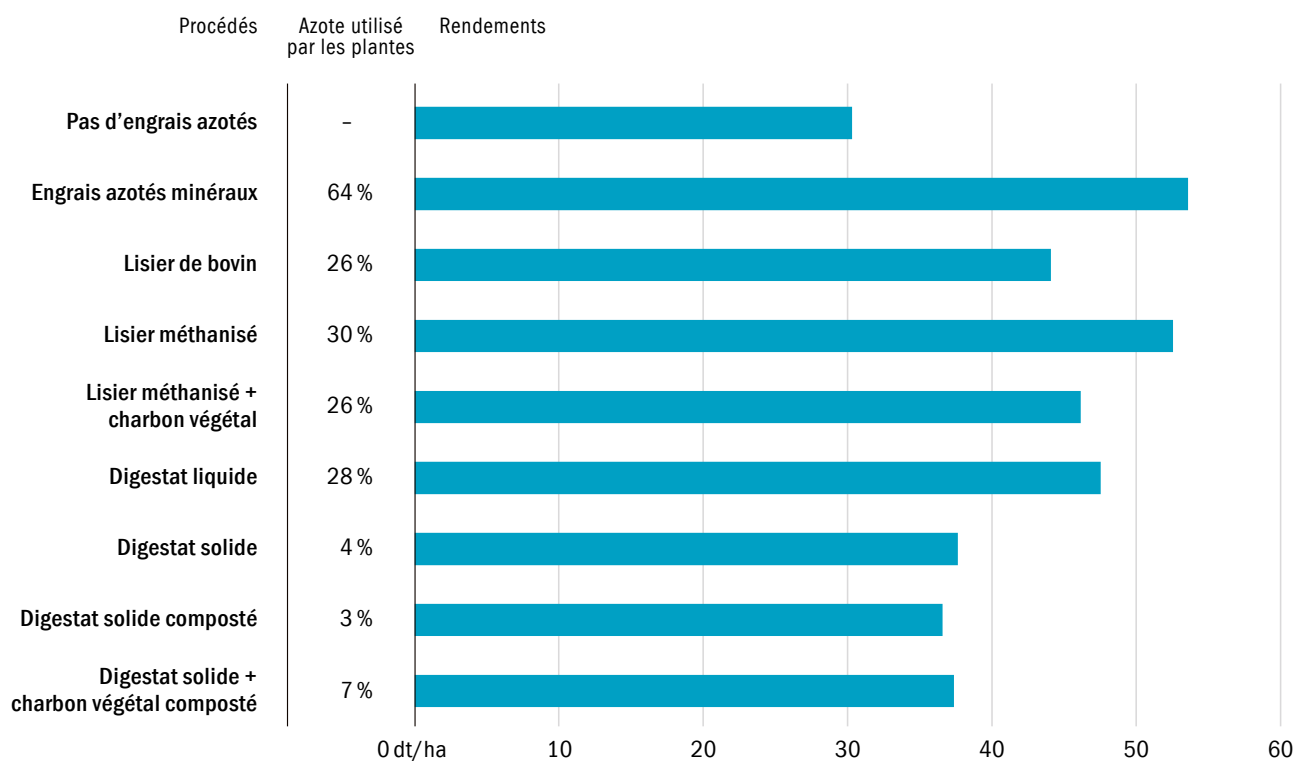
potentielle accumulation de microplastiques et d'autres impuretés qui peuvent arriver dans les champs par les engrais de recyclage. Le respect des valeurs limites pour les substances étrangères dans les digestats et les composts est déjà garanti en bio puisque seuls les engrais de recyclage provenant d'installations qui figurent dans la Liste des intrants sont autorisés.

Les données sur l'azote sont au centre de l'essai au champ de Wallbach. Les engrais organiques de recyclage analysés fournissent aussi tous les autres nutriments nécessaires et peuvent donc contribuer à une nutrition équilibrée des plantes. Il y a actuellement beaucoup d'autres procédés de recyclage d'éléments nutritifs en cours de développement, par exemple l'extraction du phosphore des boues d'épuration, ceci toujours pour se rapprocher d'une économie circulaire. Certains de ces engrais phosphatés minéraux se dissolvent mal dans l'eau mais sont quand même phytodisponibles. L'agriculture biologique devra bientôt décider lesquels de ces engrais elle peut autoriser et utiliser à bon escient afin de mieux refermer ses cycles. *Aline Lüscher et Else Bünemann, FiBL*

- Else Bünemann, Responsable du groupe Nutrition des plantes & symbioses, FiBL
else.buenemann@fibl.org
tél. 062 865 04 82
- Jochen Mayer, Groupe protection des eaux et flux des substances, Agroscope
jochen.mayer@agroscope.admin.ch
tél. 058 468 72 14

Procédés de fertilisation en comparaison

Rendements de l'orge d'automne en décitonnes par hectare



Le diagramme montre les rendements en grain de l'orge d'automne dans l'essai au champ de Wallbach en 2020.

La deuxième colonne compare, mesuré pendant trois ans, l'azote utilisé par rapport à l'azote total épandu. *Source: FiBL*

Liberté de mouvement *dans les écuries*

La pension pour chevaux peut être une branche de production profitable pour les fermes Bourgeon, mais il faut comprendre les chevaux et avoir du plaisir au contact des clients.

Foin, paille, céréales – l'affouragement des chevaux est la plus grande différence entre l'élevage équin bio et les écuries sans le Bourgeon. Le Cahier des charges impose au moins 90 pourcents d'alimentation bio. «Mais les propriétaires de chevaux cherchent simplement une belle écurie pour leurs animaux», dit Susanne Renggli, qui dirige avec son mari Siegfried Renggli la ferme Litzibuch à Oberwil-Lieli AG. «Le Bourgeon est pour nos clientes et clients un bon point de plus, pas une condition sine qua non», ajoute son mari. Leur ferme se trouve entre deux zones de forêts un peu à l'écart du village, près de la frontière avec le canton de Zurich.

Le domaine comprend des grandes cultures (maïs doux, céréales), plus de 100 arbres fruitiers haute-tige, des vaches laitières et des chevaux en pension. «L'élevage des chevaux est très différent du travail avec les vaches car ils ne doivent pas fournir une prestation économique comme on en attend des vaches laitières», explique Siegfried Renggli. Sans compter que la majorité des 16 chevaux en pension sont annoncés comme animaux d'agrément et ne sont pas soumis aux règles spéciales du Bourgeon concernant les médicaments. «Nous prélevons quand même des échantillons de crottin pour savoir s'ils ont des parasites», explique Susanne Renggli, «c'est-à-dire que nous renonçons aux médications préventives et n'utilisons des vermifuges que quand c'est nécessaire – comme c'est d'usage en agriculture biologique.» Le troupeau bénéficie librement de juin à novembre d'un grand pâturage qui est débarrassé des

crottins une fois par semaine par le couple d'agriculteurs ou ses employés, ce qui prend au total entre six et huit heures de travail – un travail pénible mais qui en vaut la peine puisque cela leur permet d'avoir très peu de problèmes de parasites. «Nous aurons depuis l'année prochaine une machine conçue pour cette tâche qui s'utilise avec un tracteur», dit Siegfried Renggli. Un soulagement énorme dans une branche de production qui exige de toute façon déjà beaucoup de travail manuel.

La garde en troupeau est appréciée

Si le Bourgeon joue un rôle accessoire pour vos clientes et clients, pourquoi choisissent-ils votre écurie? Susanne Renggli suppose que beaucoup d'intéressés apprécient la stabulation libre et la garde en troupeau. Et que la demande pour les places d'écurie est depuis des années plus grande que l'offre. L'écurie accueille actuellement 16 chevaux, mais elle est homologuée pour 24. «La remplir complètement laisserait cependant aux chevaux trop peu d'espace pour se mouvoir librement dans les différentes zones de la stabulation et du parcours», dit Siegfried Renggli. Le couple est donc content avec l'occupation actuelle de l'écurie.

C'est aussi une des raisons pour lesquelles on ne voit tout d'abord que trois chevaux dans le parcours: La surface de l'écurie est grande et offre de nombreuses possibilités de refuge. Susanne Renggli peut barrer une partie de l'écurie quand il y a un nouveau pensionnaire à intégrer au troupeau. Cela permet en effet aux chevaux de commencer par se flairer puis de s'habituer progressivement au troupeau. «Il me suffit maintenant de quelques jours pour estimer si un cheval va s'intégrer facilement dans le troupeau», dit Susanne Renggli en observant les chevaux qui se sont mis ensemble au râtelier à foin. «Il faut quand même parfois des semaines ou même des mois jusqu'à ce qu'un cheval se sente vraiment bien dans ce nouvel environnement. Cette période nécessite beaucoup de doigté pour que l'intégration réussisse.»

Les filets posés sur les râteliers à foin obligent les chevaux à s'occuper plus longtemps avec l'ingestion du fourrage grossier.



L'affouragement est plus compliqué quand de nombreux chevaux vivent en contact direct dans une écurie. Plusieurs râteliers à foin couverts d'un filet à petites mailles sont réparés sur le site pour qu'ils puissent tous accéder aux fourrages grossiers. Vu que les chevaux ne peuvent tirer que quelques brins de foin à la fois, l'ingestion du fourrage les occupe plus longtemps, ce qui correspond à leur comportement naturel.

Il y a en outre un chemin qui descend le long du bâtiment vers un système de sas qui permet à tous les chevaux de recevoir leur ration fourragère optimale puisqu'il mène à une autre zone de la stabulation à laquelle seuls certains chevaux ont accès. Les chevaux peuvent y manger du foin à des râteliers ouverts sans filets et ont des places de repos supplémentaires à disposition. L'accès est contrôlé automatiquement à l'aide d'une puce que les chevaux portent dans la crinière. Ils vont dans le système de sas où ils reçoivent une petite portion de concentré. «La composition du concentré est réglée en fonction des besoins individuels de chaque cheval, mais il sert avant tout d'appât pour que les chevaux aillent dans le sas», dit Susanne Renggli. Elle trouve cependant que, malgré différentes possibilités de modifications, le système de stabulation libre ne fonctionne pas avec tous les chevaux, car le caractère de certains les rend inaptes à la vie en troupeau. Et il y en a aussi d'autres, par exemple qui fournissent des efforts corporels particuliers pour l'équitation, qui ne sont pas forcément bien logés dans une stabulation libre parce qu'ils ont de hautes exigences alimentaires et ont besoin de plus de tranquillité.

Le plaisir du dialogue

Avec leur pension pour chevaux, Susanne et Siegfried Renggli ont réussi à développer une branche de production qui leur procure du plaisir tout en étant rentable. Une pension pour chevaux est une prestation qui présuppose beaucoup de planification, des structures claires et un intérêt pour le contact intensif avec les clients. Il arrive souvent que deux personnes ou plus s'occupent d'un même cheval, et ces personnes ont toutes besoin d'échanger et de comprendre les règles qui permettent aux gens de se sentir bien et d'instaurer une bonne

ambiance d'écurie. Siegfried Renggli conseille en outre aux paysannes et paysans intéressés à avoir une pension pour chevaux: «Il faut commencer par s'informer sur l'offre disponible dans la région puis réfléchir à ce qui pourrait être proposé en plus. L'infrastructure et la situation de la ferme sont des facteurs importants pour le prix de la pension qui peut être exigé pour un cheval. «Avoir de l'expérience avec les chevaux est un avantage, mais le plaisir de travailler avec d'autres gens est encore plus important», rit Susanne Renggli, qui, avec son mari et un employé, fait en sorte que les chevaux se sentent à la maison dans la ferme Litzibuch. *Aline Lüscher*



Renoncer aux vermifugeages préventifs

Suite aux nombreuses années d'utilisation préventive, les parasites internes des chevaux sont très souvent résistants aux vermifuges. Si on veut que ces produits restent efficaces le plus longtemps possible, assurer à long terme la santé des animaux et ménager l'environnement, il faut modifier les stratégies de vermifugeage. Le vermifugeage sélectif repose sur des examens coprologiques individuels effectués en laboratoire qui permettent de décider si et avec quel vermifuge un cheval doit être traité. Le FiBL propose lui aussi des analyses de fèces, mais on trouvera ci-après le site internet du laboratoire qui analyse les échantillons qui proviennent de la Suisse romande. *Veronika Maurer, Coresponsable du Groupe Santé animale, FiBL*

→ Ophélie Christen, Groupe Santé animale, FiBL
ophelie.christen@fibl.org
tél. 062 865 72 72

Vermifuger seulement si c'est nécessaire

Les vermifugeages réguliers et à intervalles fixes permettent aux parasites de développer de plus en plus de résistances aux vermifuges. Les analyses de laboratoire permettent de cibler individuellement la surveillance et les traitements:

www.animaldiagnostic.ch

Susanne et Siegfried Renggli avec leur propre cheval.

Les chevaux ont plusieurs zones de repos dans l'écurie.



Contrôles bio: *Rétro- et perspectives*

Bio Inspecta parle des infractions fréquentes en 2021 et souhaite en prévenir quelques autres pour 2022.

Bio Inspecta contrôle 5800 des 7500 fermes Bourgeon. «Vu la multitude d'exigences, les producteurs travaillent admirablement bien», constate Andreas Müller, entre autres responsable du département Certification de Bio Inspecta. Un cinquième des contrôles 2021 ont révélé des divergences avec le Cahier des charges du Bourgeon – y.c. les très minimes. Il y avait de nouveau surtout des lacunes administratives qui peuvent avoir pour conséquence un contrôle supplémentaire ou de douloureuses réductions des paiements directs. «Le travail supplémentaire au bureau peut être très rentable s'il permet d'éviter des pertes financières», fait remarquer cet expert.

La directive sur les achats de bovins non bio (maintenant possibles seulement avec une autorisation exceptionnelle), qui est devenue plus stricte en 2020, a été peu enfreinte en 2021 (voir interview ci-contre). Il y a eu en 2021 moins d'infractions concernant des aliments fourragers interdits que les années précédentes. Ce sont de bonnes prémices en vue de la nouvelle réglementation pour les fourrages grossiers (voir ci-dessous et l'encadré). «Concernant les achats de fourrages, il faut impérativement s'assurer que le vendeur est certifié», souligne Andreas Müller, car sinon l'aliment bio perd son statut et la ferme une partie de ses paiements directs. *Stephanie Fuchs*

Les lacunes les plus fréquentes en 2021

On trouvera ci-après une sélection des infractions constatées par Bio Inspecta au cours de l'année de contrôle 2021. Elles sont listées par ordre décroissant de fréquence (entre parenthèses).

- Absence de la preuve du label du fournisseur d'engrais de ferme non biologiques (332 cas). Les labels autorisés en cas de manque de disponibilité d'engrais de ferme bio (IP Suisse, AQ Viande suisse etc.) sont stipulés dans le Cahier des charges (CDC) de Bio Suisse.
- Autodéclaration du check-up Biodiversité pas remplie ou pas actualisée (230). Cela déclenche automatiquement une lettre d'accompagnement avec suite de frais même si les conditions son remplies de facto.
- Lacunes (en majorité petites) dans la protection des eaux (87). Les plus classiques sont les meules (de compost ou de fumier) non couvertes au bord des champs, l'absence de bacs de rétention pour les citernes de diesel, de faibles écoulements des parcours ou des tas de fumier. Les sanctions diffèrent selon les cantons.
- Lacunes dans la protection des animaux (83), la plupart pas graves. «Il est cependant essentiel d'accorder une grande attention au respect de la législation sur la protection des animaux», dit Andreas Müller en pensant notamment aux attentes de la société. Sont régulièrement constatées: Onglons trop longs, animaux sales (surtout dans les stabulations entravées), trop peu de litière, pas d'accès permanent à de l'eau potable, manque d'espace.

Autres lacunes récurrentes en 2021: Organisme de certification pas déclaré sur les produits fermiers transformés (82, voir l'article sur l'étiquetage correct dans le Bioactualités 10 | 20), autodéclaration des directives sociales pas remplie (63), absence d'analyses des salmonelles dans les œufs (56), lacunes dans le programme SRPA (51).

Les défis pour 2022


Bio Inspecta attire l'attention sur les nouveautés suivantes:

- Alimentation 100 % bio Bourgeon suisse (fourrages de base et concentrés) pour les ruminants. Les fourrages de base en stock qui s'en écartent sont encore autorisés pour l'affouragement d'hiver 21/22. Les sous-produits des moulins suisses peuvent contenir des composants de l'étranger.
- Maximum 5 % de concentrés pour les ruminants. Font exception les sous-produits de meunerie parce qu'ils sont assimilés à des fourrages grossiers (voir l'article 4.2.1.2 du Cahier des charges).
- Alimentation 100 % bio pour les porcs d'engraissement à l'exception des sous-produits de laiterie jusqu'à 35 % de la ration.
- Acidification du lait pour les élevages de ruminants exclusivement avec des cultures pour yogourt, lait acidulé ou kéfir.
- Alimentation lactée des agneaux pendant la période minimale aussi avec du lait de vache ou de chèvre. Pendant cette période, succédanés de lait seulement sur indication vétérinaire (n'ont pas besoin d'autorisation mais doivent être notés dans le journal vétérinaire).
- Les aires à climat extérieur pour les poulettes et les poules pondeuses doivent comporter au moins 1,5 m linéaire de perchoirs pour 100 pondeuses ou 200 poulettes. La moitié des bords des bains de poussière peut être comptée s'ils sont larges d'au moins 3 cm et arrondis.
- Les engrais verts qui durent moins de 5 mois peuvent être comptés comme enherbement s'ils sont «en série» avec d'autres engrais verts qui se succèdent immédiatement ou sont incorporés dans le sol (équivalence avec les prairies temporaires ainsi que les jachères florales et tournantes). La nouveauté est introduite pour favoriser l'agriculture régénératrice ainsi que les fermes qui n'ont pas besoin de fourrages de prairies temporaires.
- La viticulture peut continuer d'utiliser 4 kg/ha/an de cuivre pur, mais la moyenne sur 5 ans ne doit plus dépasser 3 kg/ha de surface viticole totale et par année. Il est possible que des modifications des stratégies phytosanitaires soient nécessaires dans les régions avec beaucoup de précipitations, par exemple réencépager avec des piwis.




Attention aux fourrages pour les ruminants

Les achats de fourrages de base autres que Bourgeon suisse ne peuvent être autorisés qu'en cas de pertes avérées de récoltes ou de réserves de fourrages de base dues à des événements extraordinaires (météo, force majeure, incendie, etc.). Il faut joindre à la demande une attestation de perte établie par l'office de la culture des champs ou la vulgarisation bio compétente ainsi que la preuve qu'il n'y a pas d'offre correspondante sur biomondo.ch.

 www.bio-inspecta.ch > Documents > Agriculture > Autorisations exceptionnelles

Deux axes principaux pour les contrôles bio 2022

Bio Suisse détermine chaque année avec Bio Inspecta et Bio Test Agro des axes principaux pour les contrôles bio. L'attention se portera en 2022 particulièrement sur les pâturages des volailles – poulettes, pondeuses et engraissement – (grandeur, structure, végétation) ainsi que sur les reprises d'engrais d'installations de biogaz (voir encadré page 7), qui doivent figurer sur la Liste des intrants en ligne.

 www.listedesintrants.ch > Recherche > Composts et digestats

«À la hotline, ce ne sont pas des cols blancs»

Bio Inspecta gère une hotline téléphonique plurilingue. À Frick AG, Andrin Pescatore est un des quatre collaborateurs qui répondent aux questions des productrices et producteurs. Il est lui-même agriculteur et agrotechnicien ES. Quand on discute avec lui on ressent clairement son enthousiasme pour la pratique agricole.

Est-ce que les productrices et producteurs ont des questions tellement brûlantes qu'il faut une hotline?

Andrin Pescatore: Cela peut arriver. Par exemple, il y a le contrôle après-demain et le Suisse-Bilanz n'est pas encore fait. Ou quelqu'un veut acheter une vache conventionnelle et n'est pas sûr s'il pourra avoir une autorisation exceptionnelle. Donc des questions assez brûlantes (rit). En automne, ce sont surtout ceux qui vont commencer la reconversion qui téléphonent. Et vers la fin de l'année il y a des questions comptables parce qu'ils sont dépassés par la comptabilité. De janvier à mars-avril viennent beaucoup de questions sur les modifications des directives et sur la préparation du contrôle bio. Au printemps et en été les questions sont très diverses et vont de l'autorisation des agents d'ensilage aux prescriptions pour des projets de constructions.

Qui vous appelle?

Les questions techniques sont posées surtout par des hommes, et celles qui concernent les finances ou l'organisation avant tout par des femmes. Dans l'ancienne génération, c'est encore souvent la femme qui s'occupe du bureau et l'homme de l'étable. Le travail de bureau est à tort un peu méprisé. Je suis certain que beaucoup de choses ne fonctionneraient pas si la femme n'effectuait plus le travail de bureau. C'est par exemple souvent elle qui s'occupe de la Banque de données sur le trafic des animaux.

Plus les directives sont précises plus vos réponses peuvent l'être, mais elles sont aussi devenues très nombreuses.

Je crois que beaucoup de choses sont claires à l'avance si on passe en bio par conviction. Il y a par contre des producteurs qui exploitent les possibilités et frôlent les limites, donc il faut avoir des directives peaufinées pour le plus possible de situations – c'est ce qui les rend si volumineuses.

Que faites-vous avec les questions récurrentes pour que la vulgarisation et la communication en tiennent compte?

Nous les signalons surtout à Bio Suisse. Nous utilisons aussi notre newsletter pour attirer l'attention sur des nouveautés ou rappeler certaines prescriptions. Comme par exemple celles concernant les achats d'animaux conventionnels. Nous avons reçu une foule de demandes dont la majorité n'étaient pas autorisables. Jusqu'à fin 2019 on pouvait acheter chaque année une génisse conventionnelle par dizaine de vaches. Maintenant il faut une autorisation exceptionnelle. Et il n'y en a que si certaines conditions sont remplies. Il faut par exemple qu'il s'agisse d'une race rare.

Pourquoi un si grand intérêt pour les animaux non bio?

Il y a trop peu de bêtes bio. Mais le marché bio ne pouvait pas



Andrin Pescatore, en ce moment pas à la hotline. Photo: mäd

se développer puisqu'il y avait la règle des 10 pourcents pour du cheptel conventionnel.

N'y a-t-il pas de producteurs qui profitent de ce créneau?

Si, bien sûr. Je l'ai même déjà vécu à la hotline. Une idée surgit tout à coup dans la conversation. Par exemple, le premier élevage de dindes reproductrices bio de Suisse est né dans le Toggenbourg (Ndr: voir Bioactualités 5|21) suite à ma réponse qu'il n'y avait pas de poussins de dindes bio en Suisse. Ce genre de choses procure beaucoup de joie. J'ai juste donné un renseignement mais quelque chose s'est mis en mouvement. Cela fait du bien de se sentir utile. Mon cœur bat pour la pratique agricole et ces discussions sont extrêmement enrichissantes.

Que faites-vous si une demande fait penser qu'il y a de la détresse ou des problèmes sociaux dans une ferme?

Ça arrive. J'essaie alors de parler directement de cette situation et je recommande de contacter les services de conseils correspondants. J'aimerais que le seuil à franchir pour demander de l'aide reste le plus bas possible. Et pendant le confinement on a aussi senti le besoin d'un vis-à-vis, de parler.

Avez-vous des souhaits à l'attention de ceux qui appellent?

Je trouve important qu'ils sachent que la hotline n'est pas desservie par des cols blancs. Nous sommes des agricultrices et des agriculteurs professionnels actuellement ou anciennement en activité. Et aussi qu'il est souhaitable que la politique reste à l'écart. Nous sommes un organisme de contrôle strictement indépendant. Nous ne sommes ni Bio Suisse ni Demeter – mais ceux qui appellent le sont. Et en tant que membres ils peuvent leur faire connaître activement leur avis.

Interview: Stephanie Fuchs

Version longue de l'interview:

www.bioactualites.ch/magazine

Le Groupe spécialisé Légumes & Pommes de terre cherche un/une nouveau/nouvelle membre pour le secteur des légumes de transformation

Bio Suisse a besoin du savoir-faire de praticien-ne-s motivé-e-s. Nous cherchons pour le début mai 2022 une nouvelle personne pour collaborer au travail du Groupe spécialisé Légumes et Pommes de terre. Le groupe spécialisé est une instance consultative qui soutient le/la chef-fe de produits pour les questions spécialisées et commerciales. Il est composé de producteurs-trices Bourgeon qui disposent de grandes connaissances et expériences dans la production bio.

Exigences

Vous gérez une ferme maraîchère Bourgeon avec des légumes de transformation (pois, haricots ou épinards) et vous êtes prête à vous engager pour l'agriculture biologique. Vous êtes novateur-trice, capable de travailler en équipe et de bien communiquer. Vous parlez et écrivez couramment le français ou l'allemand et vous maîtrisez oralement ces deux langues nationales (les séances se déroulent en allemand). Vous avez l'habitude d'utiliser les moyens informatiques de communication.

Travail et défraiement

Il y a au moins cinq séances par année ainsi que des réunions supplémentaires liées à un sujet dans des groupes de travail (physiques et en ligne) et des téléphones et des courriels selon les besoins. L'activité est défrayée selon le règlement de rémunération de Bio Suisse.

Êtes-vous intéressé-e?

Envoyez votre candidature comprenant une lettre de motivation et un bref curriculum vitae d'ici au 28 février 2022 par courriel (andrea.cahenzli@bio-suisse.ch).

Ilona Stoffel, cheffe de produits Légumes et Pommes de terre, répondra volontiers à vos questions par courriel (ilona.stoffel@bio-suisse.ch) ou par téléphone (061 204 66 65).



Bourgeon Bio. L'équilibre entre l'homme, l'animal et la nature. **BIO**SUISSE

BIO

Actualités

- Je m'abonne au Bioactualités pour une année, 10 numéros, 55.- francs / étranger 69.- francs
- J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit du Bioactualités
- J'aimerais recevoir la newsletter gratuite du Bioactualités
- Je suis en formation et reçois le Bioactualités au tarif réduit de 43.- francs par année (seulement en Suisse, au max. 3 ans). Prière de joindre un justificatif.

Prénom / nom

Adresse

NPA / localité / pays

Courriel

Date

Signature

Découper le talon et l'envoyer à:

Bio Suisse, Édition du Bioactualités, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle

Tél. 061 204 66 66, edition@bioactualites.ch, www.bioactualites.ch

Trouver les aliments fourragers autorisés



La Liste des intrants contient tous les aliments fourragers autorisés pour les fermes Bourgeon comme par exemple les minéraux, les aliments complémentaires ou les prémélanges. Les produits sont listés par ordre alphabétique des noms

des firmes et des produits. Pour faciliter la recherche, les remarques mentionnent par exemple «fièvre du lait» ou «électrolyte». Le chapitre «Autres aliments fourragers» mentionne, outre la composition, des remarques sur l'utilisation. Besoin d'aide? Contactez l'équipe du FiBL pour les aliments fourragers.

Vu que les firmes peuvent annoncer des produits en cours d'année, la recherche en ligne est l'endroit où tous les produits actuellement autorisés sont à jour. La Liste des intrants imprimée ou en PDF ne peut pas offrir un tel degré d'actualité. Les fermes Bourgeon pouvaient obtenir la liste imprimée gratuitement auprès de

Bio Suisse, et elle est maintenant disponible pour dix francs dans la boutique du FiBL. *Claudia Schneider, FiBL*

📄 www.listedesintrants.ch > Recherche en ligne des intrants

📄 shop.fibl.org > N° comm. 1078

Équipe du FiBL pour les aliments fourragers

→ veronique.chevillat@fibl.org
fibl.org
tél. 062 865 04 12



Protection phytosanitaire optimale grâce aux modèles prévisionnels



Les systèmes d'aide à la décision représentent dans l'agriculture moderne un instrument important pour planifier et effectuer efficacement et conformément aux besoins les interventions phytosanitaires et culturales. L'offre dis-

ponible sur bioactualites.ch a été complétée la saison passée avec des modèles prévisionnels RIMpro pour la marssonina, le feu bactérien ainsi que le mildiou sur vigne, modèles qui sont si nécessaire complétés par des bulletins actuels. Les essais du FiBL permettent sans cesse de valider de nouveaux modèles d'aide à la décision dont les indications sont utiles pour les activités de conseil. Par exemple, le FiBL travaille actuellement – avec les services cantonaux d'Argovie, de Bâle-Campagne et de Soleure – à la validation d'un nouveau système d'aide à la décision, Simkef, qui estime la probabilité que les drosophiles du cerisier

pondent dans les cerises et les raisins. Ce modèle est en phase finale de testage et sera probablement disponible sur bioactualites.ch dans le courant de l'année 2022. *Mathias Ludwig, FiBL*

📄 www.bioactualites.ch > Cultures > Protection des plantes > Pronostics

Conseils Protection phytosanitaire

→ flore.araldi@fibl.org
fibl.org
tél. 062 865 17 26



Légumineuses à graines: Rendements fluctuants



Le FiBL a de nouveau mené en 2021 des essais de légumineuses à graines avec la Sélection Céréalière Peter Kunz (GZPK) et le Strickhof. Les précipitations du mois de juillet ont favorisé l'antracnose sur lupins blancs et la croissance des mauvaises herbes ainsi que retardé la matu-

rité. La récolte s'est faite en septembre – environ trois semaines plus tard que les années précédentes. Le rendement de la variété Frieda (photo), dotée d'une résistance améliorée à l'antracnose, était plus bas qu'en 2019 et 2020 – entre 7 et 25 décitonnes à l'hectare selon les fermes d'essais. Plusieurs agriculteurs ont cependant rapporté que les lupins blancs ont étonnamment bien survécu aux orages et même à la grêle. Sur le site du Stiegenhof ZH, la tempête de grêle du 13. 7. 2021 a annihilé les récoltes de féverole et réduit celles de soja à une moyenne de 8,5 décitonnes à l'hectare, mais les lupins blancs ont quand même fourni 17,4 décitonnes à l'hectare. Les lu-

pins à folioles étroites (bleus) ont fourni à cet endroit comme à Feldbach ZH et au Valais des rendements de l'ordre de 10 décitonnes à l'hectare. En Suisse romande, le soja a encore pu profiter du temps chaud de septembre et a donc été la légumineuse à graines avec le meilleur rendement et même une meilleure qualité qu'en 2020. *Christine Arncken, FiBL*

Conseils Légumineuses à graines

→ marina.wendling@fibl.org
fibl.org
tél. 062 865 17 24





Vente directe: *Oser le Net!*



Aujourd'hui la vente directe ne peut plus se passer des réseaux sociaux, mais il faut d'abord commencer par identifier les canaux qui conviennent le mieux pour cela.

Certains agriculteurs et agricultrices sont encore réservés quand on parle des réseaux sociaux. Que ce soit parce qu'ils reculent devant le travail et les coûts, qu'ils se sentent dépassés par la multitude des canaux ou qu'ils craignent des commentaires critiques. Et pourtant, avoir son propre site internet et des profils sur les réseaux sociaux aide beaucoup la vente directe. «Un site internet est aujourd'hui un must pour ceux qui font de la vente directe», constate l'ingénieure en environnement Beatrice Gut, qui conseille des entreprises agricoles et accompagne des projets régionaux. La clientèle commence le plus souvent par aller sur le Net pour se renseigner sur une ferme ou la visiter en ligne avant de prendre contact.

«Les photos et les vidéos sont essentielles. Elles montrent les gens de la ferme et suscitent la confiance», complète Michèle Hürner, cheffe de projet Vente directe à Bio Suisse. Les sites web nécessitent des photos professionnelles tandis qu'un smartphone suffit pour les réseaux sociaux. Les produits doivent être bien présentés avec étiquetage et provenance des ingrédients. Cela assure la transparence. Et si une restauratrice ou un boucher peut mentionner la présentation de la ferme sur le Net, c'est un plus pour les deux parties. Il est aussi important d'enregistrer son entreprise sur Google My Business car elle s'affiche alors automatiquement sur Google Maps.

Plus de 200 fermes bio actives sur le Net

Bio Suisse connaît actuellement 200 fermes bio qui sont actives sur les réseaux sociaux, surtout sur Facebook et Instagram, où elles ont en ce moment jusqu'à 3300 abonnés chacune. Le cœur de ces canaux vit grâce à la publication régulières de photos, de vidéos et de textes courts sur les expériences personnelles tirées du quotidien de la ferme. Il faut aussi se présenter soi-même. «La clientèle s'intéresse aux histoires qu'il y a derrière les produits, car elles éveillent des émotions et donnent envie d'acheter les produits», dit Beatrice Gut. Ceux qui osent sortir de l'ombre peuvent en outre utiliser les fonctions en live de Facebook ou d'Instagram, car cela permet à son propre réseau d'être en ligne quand on enregistre une vidéo. «Cela permet à la clientèle de recevoir une impression directe de la personne et de lui poser des questions en live», explique Michèle Hürner. Et les photorécits qu'on peut poster sur Whatsapp via une mise à jour de son statut sont aussi volontiers regardés.

Si on a un shop en ligne, poste des annonces sur Biomondo (voir page 24) ou vend des produits frais et a besoin d'un écoulement rapide, il faut être présent sur le plus possible de canaux pour atteindre une portée suffisante. «Sinon il vaut certainement mieux se concentrer sur un seul canal, l'entretenir régulièrement et réagir rapidement au lieu de se disperser», conseille Beatrice Gut. Si une ferme se décide pour Facebook, elle devrait créer une page d'entreprise, car cela fournit des outils spécialement conçus pour la vente. Il suffit aussi d'un petit budget pour y publier des annonces. Dans le cas de l'agriculture contractuelle et des systèmes d'abonnements, ça vaut la peine de créer un groupe Whatsapp ou Facebook pour que ses membres puissent avoir des échanges et, par exemple, partager des recettes.

Beatrice Gut estime qu'entretenir les médias numériques et répondre aux commentaires prend deux à trois heures par semaine. Il est important de désigner une personne responsable ou de répartir clairement le travail. On peut aussi, complète Michèle Hürner, confier un canal à un apprenti ou à un collaborateur, car cela suscite de la sympathie. «Si la ferme n'a personne qui aime le travail en ligne, on peut demander à une nièce ou à un étudiant du voisinage», propose Beatrice Gut. «Quelle que soit la personne qui le fait, elle doit y trouver du plaisir.» Une fois que la ferme est présente en ligne, ses prospectus et affiches peuvent être munis d'un code QR qui mène directement aux médias numériques. *Yvonne Kiefer-Glomme, journaliste indépendante*



La commercialisation directe et en ligne – trucs et astuces

Bio Suisse: Mémos «Boutique en ligne» et «Informations utiles pour les blogs et les médias sociaux» ainsi qu'autres informations, entre autres sur biomondo.ch (voir aussi page 24):

www.bioactualites.ch > Marché > Vente directe

De nombreuses informations sur et pour la vente directe se trouvent sur le site de l'Agence d'information agricole romande (AGIR):

www.agirinfo.com > Chercher: «vente directe»

Swiss Milk: Fiches sur les réseaux sociaux à télécharger:

www.swissmilk.ch > Producteurs de lait > Ressources > Vente directe de lait > Services PSL pour la vente directe > Réseaux sociaux: nos conseils

Étiquetage des produits fermiers

www.bioactualites.ch > Agenda > 24 mars 2022: «Vendre mes produits: l'étiquetage dans les règles de l'art»

Il y a de nombreuses possibilités de présenter sa ferme sur le Net. *Illustration: 4zevar / Adobe Stock*



Quand il y a dans la ferme un sujet adéquat, comme ici sa fille Arlette avec des cailleteaux, Carla Zumbühl dégaîne son smartphone.

Réseaux sociaux: Éveiller des émotions

La communauté d'exploitation Zumbühl est présente en ligne depuis 2020 avec sa marque «Hiäsigs». Les réseaux sociaux lui ont permis de se faire connaître rapidement.

Alors qu'il y a encore quelques bancs de brouillard d'automne sur les prairies de l'Engelbergertal, les sommets du Wallenstock et du Brisen brillent déjà au soleil du matin. La saison d'alpage des familles de Peter et Klaus Zumbühl est terminée pour cette année. Peter Zumbühl a déjà descendu presque toutes ses bêtes de l'alpage du Schwand à 930 mètres d'altitude dans la ferme de base à Grafenort dans le canton de Nidwald. Aujourd'hui c'est le tour des dernières, les cailleteaux de neuf semaines, qui vont explorer pour la première fois leurs quartiers d'hiver.

Quand nous avons voulu saluer les nouveaux arrivants, Arlette, la plus jeune fille de Peter et Carla Zumbühl, les a déjà rejoints. La petite de trois ans caresse passionnément les petites boules de plumes. Carla Zumbühl profite de l'occasion pour faire avec son smartphone une photo qu'elle va ensuite poster sur Facebook et Instagram pour partager ce beau moment avec le monde extérieur.

«Notre carte de visite numérique»

«Nous sommes présents sur le Net avec notre communauté d'exploitation seulement depuis septembre 2020», raconte la paysanne de 45 ans. Avant que les deux familles franchissent le pas de la vente directe avec leur marque «Hiäsigs», elles s'étaient décidées pour une présentation d'entreprise professionnelle avec logo et emballages, imprimés et site web correspondants. Mandater pour cela une agence de publicité s'est avéré payant: L'écriture du logo et la carte géographique en arrière-plan – tous les éléments de leur présentation sont conçus en détail avec beaucoup de passion et d'amour. Et le langage visuel forme une belle unité qui facilite l'identification des produits. Les noms des produits et les titres des

textes sont en dialecte nidwaldien, ce qui rend le site web des Zumbühl unique et illustre sa liaison avec la région.

«Sans l'agence nous nous serions certainement décidés pour un programme moins cher mais qui n'aurait pas été aussi convivial et n'aurait pas offert d'interface avec un shop en ligne», raconte cette spécialiste du tourisme qui travaille maintenant depuis 15 ans dans la ferme de son mari. Vu que les administrateurs de la plateforme en ligne heimathelden.ch voulaient avoir la communauté d'exploitation avec sa marque Hiäsigs comme ferme de référence dans leur shop, ils ont pris en charge le «photo shooting». En contrepartie de quoi les

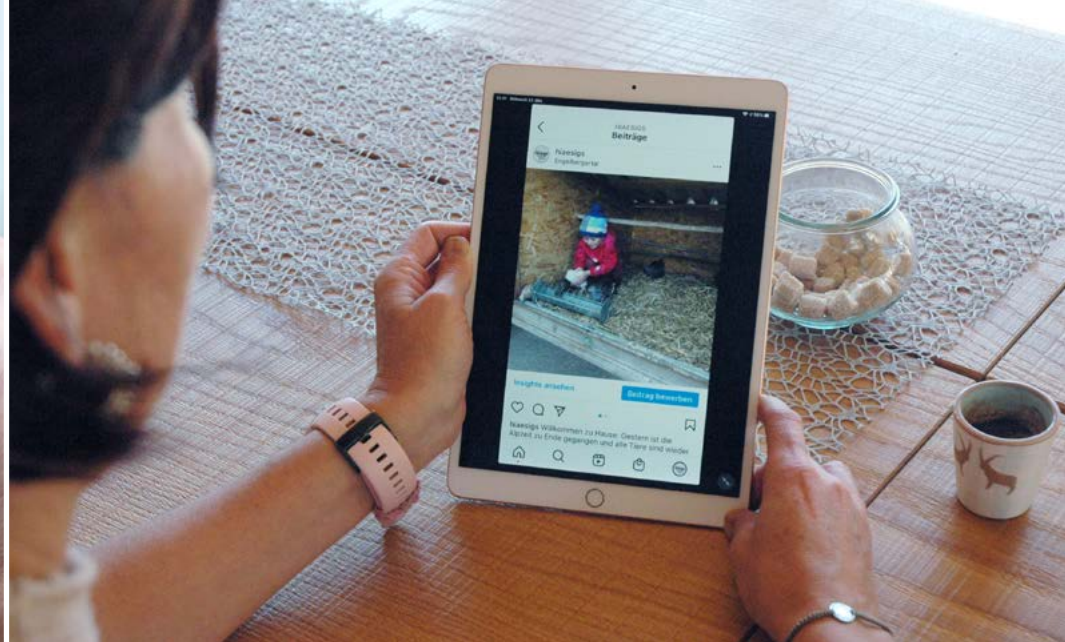


«Les réactions sur les médias sociaux nous montrent que le travail et les coûts en valaient vraiment la peine.»

Zumbühl peuvent aussi utiliser ces images pour leur propre site internet. Heimathelden vérifie l'étiquetage des produits, produit les documents de livraison, assume les modalités de paiements et les encaissements – et dispose en plus d'une licence pour la vente d'alcools. «Ma contribution personnelle a été de rédiger les textes du site web et les descriptions des produits, ce qui m'a pris une bonne semaine», raconte Carla Zumbühl. Un spécialiste du web a ensuite veillé à ce que les textes puissent être bien trouvés par les moteurs de recherche: «Le site web est notre carte de visite numérique, c'est ce qui permet à la clientèle de se faire une idée à notre sujet. Une présentation en ligne soignée est donc extrêmement importante pour nous.»

Un investissement qui en valait la peine

Sur Instagram, Carla Zumbühl a commencé par se faire un profil privé afin d'apprivoiser ce réseau social, puis l'agence de pub a posté des photos sur son compte Hiäsigs. Ces très



Puis elle poste les photos sur Instagram et Facebook avec un commentaire sur la vie de la ferme. Photos: Yvonne Kiefer-Glomme; Portrait: mäd

bonnes photos attirent vite l'attention – aussi dans la région elle-même: Un commerce de détail de Stans a eu tôt fait de prendre plusieurs produits des Zumbühl à son assortiment, et maintenant l'hôtel Kempinski à Engelberg et le restaurant de montagne Titlis servent leur «Gliähmoscht» (cidre chaud), et la cabane de montagne du Jochpass sert leur «Häiwschnaps», (liqueur de foin). Et quand Carla Zumbühl poste sur Facebook et Instagram qu'elle a de nouveau des paquets de viande à vendre, ils partent en cinq minutes.

«Les réactions sur les médias sociaux montrent que la peine et les coûts en valaient la peine», dit Carla Zumbühl, «car ils permettent d'atteindre la clientèle de manière rapide, émotionnelle, efficace et peu conventionnelle.» Et les deux familles utilisent en plus d'autres plateformes comme biomondo.ch, natuerlichnidwalden.ch et vomhof.ch afin de se faire connaître avec peu de travail initial, car les textes et photos réalisés pour le site web peuvent être réutilisés de nombreuses fois. En ce qui concerne l'investissement financier, la présentation commerciale de l'entreprise a coûté au total 16 000 francs – y compris un vaste équipement de base d'imprimés et d'emballages. «Ce montant paraît élevé de prime abord, mais une nouvelle machine agricole coûte la plupart du temps plusieurs fois autant. Sans compter que cette dépense ne doit pas être entièrement amortie dès la première année», commente Carla Zumbühl.

Savoir garder une mesure saine

Elle investit environ une heure par semaine pour l'entretien de ses trois canaux sur le Net: En fonction de sa charge de travail personnelle, elle poste quelque chose toutes les deux semaines ou deux fois par semaine. Ce temps comprend la nécessité de réagir rapidement aux questions et commentaires et d'observer ce que d'autres font sur le Net. Afin d'éviter les réactions négatives, Carla Zumbühl choisit très soigneusement les sujets visuels. Donc la Nidwaldienne ne se met pas trop de pression pour être toujours présente sur le Net: «300 likes, ce n'est pas encore suffisant en soi. Les discussions personnelles, les stands sur les marchés régionaux et le bouche-à-oreille de notre clientèle ont pour nous tout autant de valeur.» Et cette mère de cinq enfants plaide en outre pour une mesure saine en matière d'activités en ligne «car nous voulons – aussi dans ce domaine – être des modèles pour nos enfants.»

Vu que leurs fermes sont relativement isolées, les Zumbühl vont prochainement ouvrir un magasin fermier sur la route

cantonale entre Wolfenschiessen et Grafenort, à un endroit tout proche d'un chemin pédestre et cyclable, ce qui permettra aux vacanciers et aux propriétaires de résidences secondaires qui ont fait connaissance des produits Hiäsig's à l'hôtel, au restaurant ou dans un magasin, d'acheter un petit quelque chose ou de faire des achats plus conséquents. Vu que les deux familles sont pendant six mois sur douze dans leurs alpages, ce sera un magasin en self-service qui pourrait aussi proposer des produits d'autres fermes bio de la région.

C'est alors qu'un signal de message retentit sur le smartphone de Carla Zumbühl: La photo d'Arlette avec les cailleteaux est en ligne et des suiveurs l'ont déjà likée ou commentée. «Cela veut dire que nos clients savent maintenant que, en plus des œufs de nos poules appenzelloises huppées et barbues, notre assortiment comprendra aussi bientôt des œufs de caille», dit Carla Zumbühl. Yvonne Kiefer-Glomme, journaliste indépendante



Communauté d'exploitation Zumbühl, Grafenort NW

Méthode d'agriculture: Fermes avec alpages, Carla et Peter Zumbühl (Unter Engelerz, Alpe du Schwand) et Rita et Klaus Zumbühl (Bannerlen, Rotihalten), Bourgeon depuis 1998

Surface agricole utile: 37 ha (Zone de montagne II), dont 1 ha d'essais de cultures (travail du sol par des cochons Noirs des Alpes) 5 ha de pâturages écologiques, 1,5 ha de surfaces de promotion de la biodiversité

Cultures: Pommes de terre de montagne, pur épeautre
Cheptel: 35 vaches laitières, 15 génisses et veaux, 12 cochons Noirs des Alpes (2 remontes d'élevage, 1 verrat, engraissement), 40 poules pondeuses (appenzelloises huppées et appenzelloises barbues), 6 cailles, 20 chèvres Boer avec cabris

Commercialisation: Propre marque, vente directe, shop en ligne, marchés régionaux, commerce de détail, restauration

Particularités: Transformation de tous les produits de la ferme sauf les pommes de terre de montagne (sans labour), système de traite automatique mobile (ferme de base et d'estivage)

Main-d'œuvre: Les deux couples des chefs d'exploitation, un saisonnier en été, aide des parents et beaux-parents

www.hiaesigs.ch



Activité fébrile dans l'atelier de fabrication de pâtes de Danielle Rouiller, ici en train de produire des nouilles, et de sa partenaire d'affaire Valérie Thiébaud. Photos: René Schulte

De l'eau, de la farine – *point barre*

Dans le Jura neuchâtelois, deux agricultrices bio fabriquent des pâtes avec leurs propres céréales. Une dizaine de tonnes par année. C'est pénible, mais elles le font pour la région.

Danielle Rouiller prend un tabouret et s'assied. «Après un certain temps ça commence à faire mal au dos», dit-elle – avec un sourire sur le visage. Elle sectionne alors de la main droite toutes les quatre à cinq secondes les écheveaux de pâtes à l'aide d'un grattoir. Puis elle saisit de la main gauche des nouilles fraîches qui sortent en continu de la moule de la machine à pâtes et les enroule en forme de nid. «Tu dois apprendre à sentir quand c'est le bon moment pour couper. À la fin toutes les nouilles doivent être de la même longueur», dit la paysanne de 50 ans. Du moins approximativement – on a bien le droit de voir qu'il s'agit de pâtes artisanales faites à la main.

Pâtes Artisanales est aussi le nom de la micro-entreprise que Danielle Rouiller et son associée Valérie Thiébaud gèrent dans le Val-de-Ruz dans le Jura neuchâtelois. Les deux femmes sont avant tout agricultrices bio. Danielle Rouiller, qui a fait partie du Comité de Bio Suisse, conduit le Domaine de l'Aurore avec son neveu. Cette ferme laitière avec grandes cultures et verger se trouve à Cernier NE, un petit village entre Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds. Elle s'occupe en même temps depuis plus de 20 ans de la ferme voisine qui était auparavant

celle de l'école cantonale d'agriculture et qui fait aujourd'hui partie du centre culturel, naturel et de formation Evologia. C'est là, dans un bâtiment d'exploitation inemployé, que se trouve aussi leur atelier de fabrication de pâtes.

Valérie Thiébaud gère de son côté avec son mari la ferme laitière avec grandes cultures Le Cerisier située à Lignièrès NE, au cœur du Parc régional Chasseral. «C'est devenu rare que Danielle et moi fassions ensemble des pâtes à l'atelier de Cernier», dit cette agricultrice qui a aussi 50 ans. Elle a en effet aussi une machine à pâtes dans sa ferme Bourgeon. «Nous avons au total 13 sortes de pâtes à l'assortiment. J'en fabrique cinq, dont des penne de blé et d'épeautre, des spirales de seigle et des pâtes de blé dur pour la soupe», dit-elle. Et Danielle Rouiller fait entre autres des trottolo de blé et de sarrasin, des cornettes (cornetti) d'amidonnièr et des feuilles de lasagnes au blé dur.

L'Italie est très loin, c'est la région qui compte

Les spaghettis que Danielle Rouiller fabrique avec une deuxième machine un peu plus petite dans un local à côté sont aussi au blé dur. Elle souligne à ce sujet qu'elle n'utilise pas de semoule. Alors, classiquement italien? Non! «Nos pâtes sont faites avec de la farine et de l'eau, un point c'est tout». La semoule engendre davantage de pertes dans les moulins. Un gaspillage proscrit. Et les deux paysannes renoncent aux œufs car l'utilisation de denrées alimentaires animales augmenterait encore les exigences en matière d'hygiène. Il y a cependant pour Danielle Rouiller encore une autre raison plus personnelle: «En fait nous n'avons jamais mangé de pâtes aux

œufs dans notre famille, donc je ne connaissais rien d'autre dans mon enfance.»

Les farines mi-blanches, bises et complètes que les deux femmes utilisent sont faites avec des céréales qu'elles cultivent toutes elles-mêmes sauf une. Tandis que Valérie Thiébaud fournit de l'épeautre et du seigle, le blé tendre, l'engrain et l'amidonnié viennent des champs de Danielle Rouiller. Elles commandent le blé dur à un paysan de leurs amis à Areuse / Boudry au bord du Lac de Neuchâtel. Nos paysannes font décortiquer l'engrain, l'amidonnié et l'épeautre par un petit moulin bio fondé à Renan BE par des paysannes et des paysans. Les céréales sont ensuite moulues au Moulin du Val-de-Ruz aux Haut-Geneveys NE. La proximité diminue les transports – et on se connaît.

Chez Pâtes Artisanales, la régionalité s'écrit en majuscules. Des cultures à la vente directe des pâtes en passant par les différentes étapes de transformation et de fabrication, la plus grande partie de la création de valeur reste dans le canton de Neuchâtel. La Coopérative des Halles joue un rôle important de ce point de vue. Ce magasin créé en 2012 dans la ville de Neuchâtel est spécialisé dans les produits biologiques régionaux, et son ouverture a été en même temps pour Danielle Rouiller le coup d'envoi de sa production de pâtes. C'est en 2016 qu'elle a vraiment commencé à travailler avec Valérie Thiébaud, qui dit: «C'était le moment où beaucoup de magasins de vrac se sont ouverts. La demande a augmenté et cela a stimulé notre production.»

Clientèle fidèle malgré des pâtes vite trop cuites

Ayant tout appris par elles-mêmes selon le principe «procéder par tâtonnements», les deux femmes fabriquent aujourd'hui huit à dix tonnes de pâtes par année. Elles les livrent à une cinquantaine de magasins villageois et fermiers ainsi qu'à des restaurants. S'y rajoute la vente directe à des clients privés par leurs magasins fermiers et par des commandes en ligne. Internet va devoir jouer un rôle toujours plus grand dans ce domaine, comme le laisse entendre Danielle Rouiller: «Nous participons à un projet régional de développement dans le cadre duquel une plateforme virtuelle de distribution et de commercialisation va bientôt être lancée pour les agricultrices et agriculteurs du canton de Neuchâtel et du Jura Bernois.» Donc d'autres ateliers de transformation fermière vont pouvoir se créer à Cernier sur le site d'Evologia.

Valérie Thiébaud s'est entre-temps mise au travail à la grosse machine à pâtes et y a vissé une moule à cornettes. Elle remplit le mélangeur avec huit kilos de farine d'amidonnié et deux litres d'eau chaude. Après tout juste dix minutes de pétrissage, la vis sans fin de l'extrudeur pousse la pâte dans le tube de pressage. L'installation est refroidie avec de l'eau pour éviter les surchauffes. La machine, qui est maintenant équipée d'un couteau automatique, éjecte les premières cornettes. Mais elles retournent aussitôt dans le mélangeur. «La consistance n'est pas bonne tout de suite, et au début les pâtes sont informes. On doit donc attendre qu'elles sortent belles pour les étendre sur une grille», explique Valérie Thiébaud. Elles y sont préséchées par un souffleur pour qu'elles ne s'agglutinent pas. «Avant de pouvoir emballer les pâtes, elles doivent encore passer 24 heures à 32 degrés au maximum dans l'armoire de séchage.»

Selon les deux agricultrices, leurs pâtes artisanales sont très vite al dente. Tellement vite qu'il est facile de se faire surprendre et de les surcuire. Une minute de trop dans l'eau

et elle se transforment en bouillie. «Heureusement que nous avons des clientes et des clients fidèles», dit Danielle Rouiller. «Ceux qui ont eu un déboire sont revenus, ont racheté un paquet et essayé encore une fois.» Elle est très reconnaissante pour cette tolérance – importante surtout au début quand il y avait encore beaucoup à apprendre. Et son dos, qui a pu entre-temps se reposer un peu, est aussi reconnaissant. Maintenant c'est les bras qui font mal. Simplement à cause des 43 kilos de cornettes, de nouilles et de spaghettis que les deux amies ont produits en seulement deux heures. René Schulte



Valérie Thiébaud remplit le mélangeur avec huit kilos de farine d'amidonnié et deux litres d'eau pour faire des cornettes.



Les pâtes comme les spaghettis sont sectionnées à la main toutes les cinq secondes ou «à l'œil», comme dit Danielle Rouiller.



La Suisse manque de producteurs-trices de viande de bœuf de pâturage bio. Le marché serait là – et il continue de croître. Photo: Johanna Probst, FiBL

Le marché veut du bœuf bio de pâturage

Le marché cherche de nouvelles fermes bio pour produire du bœuf de pâturage et des remontes d'engraissement.

Les consommatrices et consommateurs apprécient la viande de bœuf de pâturage. «La demande du commerce de détail est donc forte – et cela depuis longtemps», dit Jasmin Huser, product manager Viande à Bio Suisse, mais l'approvisionnement ne suit pas. L'offre en bœufs de pâturage bio a été le plus souvent insuffisante en 2021. Il y a eu des périodes de sous-approvisionnement – comme déjà en 2020. Qu'elles viennent de producteurs de lait ou de vaches mères, il manque aussi de remontes pour l'engraissement au pâturage. «Il manque de productrices et producteurs dans toute la Suisse», dit cette spécialiste.

Il y a donc des problèmes pour approvisionner une partie des marchands de bétail bio, les grands acheteurs et des dizaines de boucheries. «Nous perdons du chiffre d'affaires et avons davantage de travail pour nous approvisionner», déplore Beat Kohli, le directeur de Fidelio à Aarau, qui cherche de nouvelles fermes d'engraissement au pâturage dans tout le pays – surtout en Suisse orientale. La situation est analogue chez Linus Silvestri à Lüchingen SG: «Nous cherchons d'urgence de nouveaux engraisseurs et producteurs de remontes d'engraissement afin de pouvoir couvrir l'augmentation de la demande pour le bœuf de pâturage bio», dit son directeur Remo Ackermann. Même son de cloche pour Urs Jaquemet, le responsable de Vianco à Brugg AG: «Nous essayons de convaincre des fermes bio ou en reconversion de se mettre à l'engraissement au pâturage.» Et de compléter en disant que les prix sont très intéressants – aussi pour les remontes d'engraissement.

D'autres marchands de bétail semblent moins touchés. «Nous avons réussi jusqu'ici – grâce à une planification très stricte des quantités – à faire coïncider l'offre et la demande», dit par exemple Hans Peter Wolf, le directeur d'ASF Tierversmarkt à Sursee LU. Et: «En ce qui nous concerne, il y a actuellement suffisamment de bœuf de pâturage bio.» Son entreprise cherche néanmoins de nouveaux producteurs et

productrices bio. Erhard Unternährer, le directeur de Viegut à Schachen LU, est dans une autre situation: «Nous avons quant à nous tendance à avoir toute l'année plus de remontes d'engraissement qu'il n'y a de places d'engraissement à disposition»: S'il y avait plus d'engraisseurs, sa société serait la plupart du temps en mesure de fournir les remontes nécessaires.

Les veaux bio doivent rester dans le canal bio

Il est donc clair qu'il y a un déséquilibre dans toute la Suisse. Erhard Unternährer pense que c'est surtout dû à la diminution du nombre de vaches et donc du nombre de vêlages, un phénomène aggravé par le fait que bien des fermes ne peuvent pas élever des remontes et livrent leurs veaux dans le canal conventionnel, ce qu'il trouve personnellement dommage. Beat Kohli est du même avis: «Les veaux bio adéquats pour l'engraissement de bœufs de pâturage bio ne devraient pas pouvoir passer sans autre dans les canaux conventionnels.» Et le responsable de Fidelio observe en outre un élargissement des marchés actuels pour la viande de bœuf de pâturage bio. Outre l'augmentation de la vente directe à la ferme observée depuis qu'il y a le covid, il y a aussi une augmentation de la demande des discounters. Urs Jaquemet, de Vianco, ne peut que souscrire, mais il déplore en même temps à propos des remontes issues d'élevages de vaches mères: «Il y a malheureusement des fermes qui ne sont pas prêtes à castrer leurs veaux mâles, or cela empêche l'engraissement au pâturage.» Il dit que la castration devrait être encouragée, et il plaide en plus pour l'utilisation de races à maturité précoce dans les élevages de vaches mères et pour le spermasexing dans les élevages laitiers. Ce dernier a toutefois été refusé pour la troisième fois en automne 2021 par l'Assemblée des délégués de Bio Suisse.

Avec les canaux d'écoulement existants et les prix aux producteurs qui augmentent depuis le printemps 2021, les incitations à se lancer dans l'engraissement au pâturage ou l'élevage des remontes sont là. Mais Beat Kohli, de Fidelio, exige davantage: «Les futurs renforcements des directives de Bio Suisse ou d'autres labels devraient se limiter à des dispositions vraiment importantes.» Et il souhaite en outre moins de restric-

tions d'autorisations de la part de la Communauté d'intérêts Bœuf de Pâturage Bio, car tout cela simplifierait l'acquisition de nouveaux producteurs et productrices.

Presque toutes les fermes bio pourraient en principe faire de l'engraissement au pâturage. À condition d'avoir des surfaces de stabulations et de pâturages disponibles, les capacités de travail nécessaires, des races adaptées et les fourrages nécessaires pour une couverture de graisse suffisante. Quant à l'élevage de re-montes d'engraissement, Remo Ackermann, de Linus Silvestri, dit qu'il faut soit des fermes avec vaches mères qui ne peuvent pas atteindre le degré d'engraissement souhaité à cause d'une production relativement extensive, soit des fermes laitières qui ont la possibilité de sevrer elles-mêmes des veaux. «Le sevrage dans la ferme de naissance est à mon avis la voie royale et une des principales futures tâches de l'agriculture biologique. Sinon nous aurons tôt ou tard un problème d'image», dit-il avec conviction. À cause des fluctuations saisonnières, le respon-

sable de Viegut, Erhard Unternährer, recommande en outre de produire de manière anticyclique, c.-à-d. de ne pas livrer les re-montes en automne mais de janvier à avril ou de juillet à début septembre. Au sujet de la saisonnalité, Urs Jaquemet, de Vianco, signale en plus le surplus de demande en bêtes de boucherie pendant les mois d'été et d'automne: «Un développement des quantités ne sera durable que si le produit est toute l'année disponible en suffisance pour les consommateurs», dit-il.

Qu'ils soient déjà bio ou encore en reconversion, c'est aux productrices et producteurs potentiels de trouver le bon partenaire. Selon les canaux et les labels, les marchands de bétail offrent des contrats à long terme, une garantie de prise en charge, de bons prix et des conditions équitables. René Schulte •

- 📄 www.bioactualites.ch > Marché > Produits > Viande > Bétail
- > Commercialisation (liste des marchands de bétail sous licence)
- > Bovins (vue d'ensemble des labels pour le bœuf de pâturage)



Cahier des charges 2022 de Bio Suisse en ligne

Le Cahier des charges 2022 de Bio Suisse est en ligne sur bioactualites.ch sous le titre «La réglementation bio 2022». Il y a aussi, mais seulement en allemand, une version comparée qui montre de manière transparente les modifications par rapport à 2021. Les règlements des sanctions pour les productrices et producteurs et les preneurs de licences ainsi que le catalogue 2022 des critères pour les autorisations exceptionnelles sont disponibles en allemand et en français, et la réglementation bio en ligne contient aussi les directives Demeter actuelles. Benjamin Janisch, Bio Suisse

📄 reglementationbio.bioactualites.ch

(Re)commander des vignettes BDTA 2022

Tous les producteurs-trices de Bio Suisse qui ont besoin de vignettes de la BDTA devraient en avoir reçu trois feuilles en décembre 2021, sinon ils peuvent s'annoncer par courriel. Les commandes supplémentaires doivent par contre se faire avec le formulaire ad hoc en ligne. Claudine Pulfer, Bio Suisse

Pour les commandes en cas de non-réception ainsi que pour les changements d'adresse et de chef-fe d'exploitation: → vignetten@bio-suisse.ch

Pour les commandes supplémentaires: 📄 www.bio-suisse.ch/vignettes

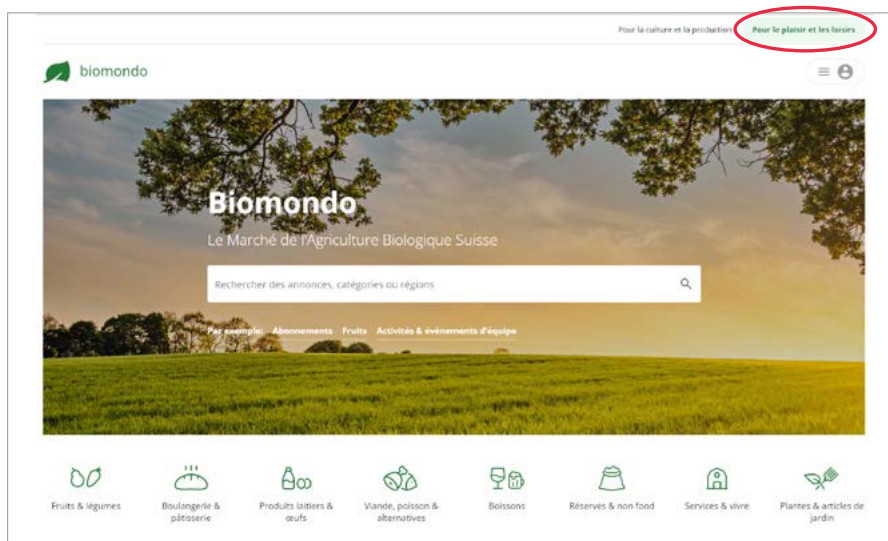
Panneaux pour la ferme et les champs

Les grands panneaux verts avec le Bourgeon sont une manière bon marché et durable de faire de la publicité dans sa ferme. Cela est aussi le cas pour les panneaux de Bio Suisse pour les champs qui existent sur plusieurs sujets. Ils communiquent les plus-values des produits bio et conviennent pour présenter aux client-e-s et aux passant-e-s les bonnes solutions du bio en relation avec les initiatives politiques à venir. Il y a actuellement pour ces panneaux une action de commande intéressante dans le shop de Bio Suisse. Michèle Hürner, Bio Suisse



📄 shop.printlogistik.ch/bio-suisse > Matériel de décoration > Panneau
Nom d'utilisateur: votre n° d'exploitation;
Mot de passe: bioshop (ou votre mot de passe personnel)

Fermebourgeon est sur Biomondo



«Délices et loisirs» (entouré) conduit la clientèle dans le monde des produits bio. Illustration: Screenshot

biomondo.ch est en service depuis mai 2021. Il intègre aussi maintenant l'ancienne plateforme Fermebourgeon.

Biomondo – la place de marché en ligne de l'agriculture biologique suisse – a démarré en remplacement de la Bourse Bio. On y trouve aussi depuis le 1er novembre 2021 les fonctionnalités de l'ancienne plateforme pour la vente directe fermebourgeon.ch. Les productrices et producteurs peuvent donc maintenant l'utiliser pour s'adresser à une large clientèle.

Biomondo est un des instruments de communication avec lesquels Bio Suisse soutient la vente directe et donc la proximité entre la production et la consommation. Les fermes bio peuvent – gratuitement – s'y présenter avec l'impressionnante diversité de leurs produits. Biomondo est le site parfait où les consommatrices et les consommateurs peuvent rechercher du bio près de là où ils sont et se laisser inspirer et convaincre. Les possibilités de Biomondo ne sont toutefois de très loin pas épuisées. Il va s'y rajouter vers le milieu de l'année 2022 de nouvelles fonctions qui doivent permettre aux grandes quantités de trouver plus facilement des débouchés dans les hôtels, restaurants, cantines et entreprises de transformation. Ces cercles de clientèle ont encore actuellement la vie dure quand ils cherchent des produits... et Biomondo a pour vocation d'aider à surmonter ces obstacles. Oliver Gaede dirige ce projet et se réjouit qu'il permette de rapprocher les producteurs et leur clientèle (voir interview ci-contre).

Andrea Voegtle, Communication Marketing, Bio Suisse



La vente directe sur Biomondo

S'enregistrer et commencer: Plus il y aura d'annonces sur Biomondo plus cette place de marché en ligne sera attractive pour tout le monde.

www.biomondo.ch > Délices et loisirs

«Sur Biomondo, on est quasi dans le magasin de la ferme»

Pourquoi est-ce que ça vaut la peine pour nos productrices et producteurs d'être actifs sur Biomondo?

Oliver Gaede: Créer un profil sur Biomondo leur permet d'élargir leur cercle de clients potentiels pour la vente directe de leurs produits. D'un côté avec les consommatrices et consommateurs, et de l'autre avec la restauration, la transformation et le commerce. Et cela avec des prix transparents.

Qu'est-ce qui différencie Biomondo d'autres places de marché en ligne?

Une différence importante est certainement que nos productrices et producteurs sont mis au centre de l'affaire, car favoriser la vente directe, et avec elle l'agriculture biologique, fait partie de nos tâches centrales. Il est en outre unique en son genre de s'adresser à des groupes-cibles très différents en passant par une seule et même plateforme. Biomondo permet aux productrices et producteurs d'avoir un seul profil pour s'adresser à tous les groupes-cibles et, pour la clientèle, la possibilité d'acheter leurs denrées alimentaires directement chez les producteurs est aussi unique. Car celles et ceux qui achètent sur Biomondo se trouvent quasiment dans les différents magasins fermiers et savent exactement d'où viennent les produits.


Qu'est-ce qui vous plaît personnellement dans Biomondo?

Je trouve super que les producteurs-trices et les consommateurs-trices communiquent directement en passant par Biomondo, car cela permet aussi aux fermes de transmettre des informations qui sont de plus en plus inconnues pour la population non-agricole. Les échanges directs permettent aussi de mieux identifier les besoins des acheteurs, ce qui aide à orienter la production encore plus en fonction de la demande – et cela à des prix équitables.

Interview: Andrea Voegtle

Pour les amphibiens

Les plans d'eau sont importants pour les amphibiens mais sont devenus rares. Le film ci-dessous, qui a été réalisé en collaboration par le FiBL, la Karch et la Station ornithologique suisse, montre comment réaliser des habitats aquatiques temporaires. *Véronique Chevillat, FiBL*


 www.bioactualites.ch > Films >

Aménager de petits plans d'eau pour les amphibiens (sous-titré français)



Pour les veaux


La fiche technique «Artgerechte Kälbermast und Aufzucht von Mastremonten» (en allemand) présente des mesures concrètes pour la garde et l'alimentation des veaux, avec en particulier la diminution des antibiotiques, la prévention sanitaire et l'élevage en contact avec des vaches. *Claudia Schneider, FiBL*

 shop.fibl.org > N° comm. 1019 (DE)



Pour 2022

Pour la nouvelle année, le FiBL a révisé et actualisé de nombreux répertoires et listes. Il y a entre autres la Liste des intrants et plusieurs listes de variétés (LV) recommandées en bio qui sont maintenant à jour pour 2022. Les publications sont disponibles en téléchargement gratuit dans la boutique du FiBL. *lua*


 shop.fibl.org


- Anforderungen im Biolandbau - Kurzfassung 2022 (DE): N° comm. 1132
- Liste des intrants 2022: N° comm. 1078
- LV Plantes aromatiques: N° comm. 1302
- LV Abricots: N° comm. 2024
- LV Céréales: N° comm. 1374
- LV Légumes: N° comm. 1301
- LV Pommes de terre: N° comm. 1375
- LV Plantes ornementales: N° comm. 1303
- Variétés exemptes de fusion cellulaire pour la culture maraîchère: N° comm. 1672

Le Prix SFIAR

Le projet «Green Cotton / Seeding the Green Future» des départements de la coopération internationale et des sciences des plantes agricoles du FiBL a été distingué en décembre par le Prix SFIAR décerné chaque année par le Forum suisse pour la recherche agronomique internationale (SFIAR). Ce projet du FiBL, qui s'investit en Inde pour la

sélection participative de nouvelles variétés de coton, permet, en collaboration avec des partenaires locaux, d'avoir des variétés robustes et non génétiquement modifiées. *lua*

 greencotton.org (en allemand et anglais)

 www.sgf-cotton.org (en anglais)

 www.sfiar.ch (en anglais)



Durabilité à écouter


L'actuelle série de podcasts audios «FiBL Focus» (en allemand) épluche les tenants et aboutissants de la durabilité. Après le thème de l'éthique animale, l'équipe de podcast du FiBL s'intéresse à la manière dont les entreprises agricoles peuvent mesurer leur durabilité. Ses membres parlent avec des gens qui se sont soumis à une analyse de durabilité. Et ils veulent savoir si l'agriculture biologique pourra un jour nourrir le monde entier. De nouveaux podcasts sont toujours publiés un vendredi sur deux. Ces brèves émissions audios alternent avec des tables rondes de discussions et des interviews – histoire de pénétrer dans le travail des praticien-ne-s et des chercheurs-euses. Toutes les séries du «FiBL Focus» peuvent être écoutées sur les plateformes de podcasts usuelles. *lua*

 www.fibl.org > Infothek > Podcast (DE)

Nid de sécurité pour les porcelets

Pendant les premiers jours, les porcelets vivent près de leur mère. Ils recherchent lait, protection et chaleur. Ils courent alors le risque de se faire écraser par la truie quand elle se couche. Le projet POWER a étudié des nids à porcelets censés leur offrir un abri sûr. Les résultats sont présentés dans la vidéo (en allemand sous-titrée français) «Utilisation du nid

des porcelets pendant les premiers jours de leur vie». Avec le projet POWER, le FiBL s'investit avec d'autres partenaires de la recherche pour le bien-être animal dans la production porcine. *lua*

 www.bioactualites.ch > Films >

Utilisation du nid des porcelets pendant les premiers jours de leur vie



Ça bourdonne déjà dans le nouveau bâtiment du FiBL

Le FiBL, qui s'est installé en décembre dans un tout nouveau bâtiment de conférences et de bureaux, est ainsi super bien équipé pour continuer de faire avancer l'agriculture biologique.

Le nouveau bâtiment de conférences du campus de recherche du FiBL, qui a été construit sur le site actuel de l'Institut à Frick AG, se veut «surgi organiquement du sol de la région». C'était l'idée. Quand on se tient en contre-bas du bâtiment de conférences et qu'on regarde les vignes, c'est exactement cette impression qu'on ressent. Cela vient notamment des matériaux de construction qui ont été utilisés, comme l'explique Thomas Amsler, qui a dirigé du côté du FiBL le projet d'agrandissement et de modernisation de l'Institut. Car si on creuse un peu profondément dans le sol de Frick, on trouve une terre rouge-brun ou teintée d'ocre, et un peu plus loin en direction du Rhin commence le sous-sol de gravier. Ces matériaux naturels de la région ont été utilisés pour les façades, les sols et le béton. Particularité intéressante, tout le béton a été enrichi avec du Pneumatit, un adjuvant qui doit rendre le béton biologiquement actif et augmenter le bien-être ressenti dans les nouveaux bâtiments. Les coquilles de nautilus, un des composants de la recette du Pneumatit, ont inspiré l'imposant escalier en colimaçon qui mène au restaurant depuis le hall d'entrée.

L'idée d'origine, qui était de construire les bâtiments avec du bois, de l'argile et de la paille, avait dû être abandonnée après réflexion plus approfondie. «La situation dans une pente et les nombreuses parties souterraines du bâtiment, les exigences statiques et de protection anti-incendie ainsi que des aspects économiques ont été déterminants pour cette décision», explique Thomas Amsler.

Son nom vient du monde des abeilles

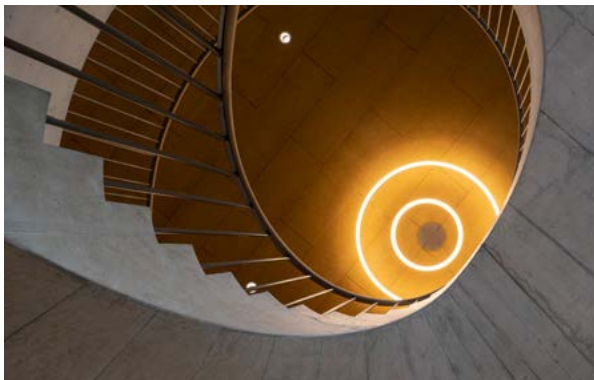
Le nouveau bâtiment de conférences se dresse sur l'emplacement d'un ancien rucher d'enseignement. Les abeilles jouent

donc un rôle central jusque dans le nom du nouveau bâtiment de conférences du FiBL, qui s'appelle «Alvarium», le mot latin pour la ruche. Le nom a été choisi dans le cadre d'un concours interne au terme duquel les deux chercheuses Barbara Früh et Mirjam Holinger ont convaincu la Direction avec leur idée. «Nous cherchions quelque chose de fédérateur qui symbolise le travail et la vision du FiBL dans toute leur globalité et ne se limite pas à une seule spécialisation. Nous avons alors pensé aux abeilles, car elles sont un pivot d'une importance centrale pour l'agriculture», explique Mirjam Holinger. «Les abeilles sont en plus une espèce très sociale et bien organisée», ajoute Barbara Früh. «Elles communiquent beaucoup et travaillent ensemble pour atteindre un but. Elles se rassemblent dans l'alvarium, échangent des informations puis repartent dans le monde extérieur.» Sans compter que les abeilles ont tout à gagner avec l'agriculture biologique. Les deux chercheuses ont sciemment choisi la forme latine parce qu'elle est à la fois scientifique et neutre.

Les autres bâtiments du campus ont aussi maintenant des noms latins: Calluna, Tilia, Phacelia et Salix, qui sont tous des noms de plantes qui sont bonnes pour les abeilles. «Les (abeilles) doivent en repartir pleines de pollen et de nectar pour retourner dans l'Alvarium», telle est l'idée de Mirjam Holinger et de Barbara Früh. Le nouveau bâtiment s'est ouvert le 6 décembre, la remise officielle des clés s'est déroulée le 25 janvier, et le campus du FiBL ouvrira ses portes au public le 26 juin.

Le plus possible d'électricité solaire

La nouvelle construction comprend non seulement le bâtiment de conférences avec une grande aula, un nouveau restaurant, des salles de réunion et des bureaux, mais aussi de nouvelles conduites et voies de liaison. «L'infrastructure actuelle était arrivée à fin de vie et ne permettait pas de nouveaux agrandissements, alors nous avons enterré dans le sol non seulement les nouvelles conduites pour l'eau, les eaux usées, l'électricité et le chauffage à distance, mais aussi un réseau de fibre optique», dit Thomas Amsler. Le FiBL avait déjà réalisé en 2019 une serre de recherches avec des laboratoires.



L'escalier en colimaçon du nouveau bâtiment de conférences est inspiré des coquilles de nautilus.



Des luminaires en forme d'alvéoles reprennent l'idée du nom du bâtiment, Alvarium, le mot latin pour rucher.



Le nouveau centre de séminaires a été construit avec le plus possible de matériaux provenant des environs de Frick, ce qui doit susciter l'impression que le bâtiment surgit organiquement du sol. Photos: Till Forrer

En 2020 c'est la stabulation d'essais qui est entrée en service (voir Bioactualités 10|20) avec bâtiments annexes et habitation rénovée. Le bâtiment de la serre abrite l'installation de chauffage pour tout le campus. «Il s'agit d'un chauffage à pellets de bois combiné à une pompe à chaleur air-eau», explique le chef de projet. La nouvelle chaufferie a permis de diminuer de plus de 90 pourcents les émissions de CO₂ du FiBL. L'Institut utilise beaucoup d'électricité pour les travaux de recherche et le centre de séminaires et de réunions. Il s'est donc équipé il y a dix ans d'une installation photovoltaïque d'une puissance de 34 kilowatts. «Nous avons profité de la nouvelle construction pour réaliser une nouvelle installation d'une puissance de 160 kilowatts», dit Thomas Amsler. Et il y a encore suffisamment de surfaces de toits inexploitées pour en installer plus tard encore d'autres. Un autre but est que toute la flotte de véhicules du FiBL roule bientôt à l'électricité. La durabilité a aussi joué un grand rôle dans l'aménagement intérieur. «La recherche de fournisseurs de meubles n'a tenu compte que de ceux qui pouvaient remplir de nombreux critères de durabilité.» L'éclairage de la zone extérieure est conçu de manière à fournir la sécurité nécessaire avec le moins possible de pollution lumineuse.

Facteur central: Le bien-être

Thomas Amsler est convaincu qu'on se sentira bien aussi dans les salles de réunion. À cause de la situation de pandémie, mais aussi en vue de l'avenir, elles ont été équipées des meilleures techniques audio et vidéo pour les réunions hybrides et les livestreams. Bien que la planification du bâtiment date d'avant la pandémie, les places supplémentaires offertes par l'aula et le restaurant permettent de mieux tenir compte du covid. L'ancien restaurant ne correspondait plus aux besoins actuels des convives. Le concept de self-service avec plu-

sieurs îlots de produits crée une atmosphère toute différente et permet de proposer aux gens un plus grand choix afin de suivre la diversification des formes d'alimentation», dit Martin Künzli, qui dirige depuis septembre 2021 la restauration du FiBL. Et ce nouveau restaurant, avec ses 220 places intérieures et 70 places extérieures, offre suffisamment de place même quand il y a des grands séminaires ou congrès.

Le secteur extérieur du restaurant est sur niveaux, celui du haut jouxtant le nouveau toit végétalisé de l'Alvarium, sur lequel on a utilisé du gravier de la région pour réaliser une zone qui comprend un jardin de plantes aromatiques pour le restaurant et de nombreux buissons, et qui doit elle aussi s'intégrer de manière organique dans le paysage. «Il y a même un lièvre qui a déjà découvert les lieux.» Cet animal rare a en effet laissé des traces de morsures sur des buissons. Il semble donc que la nature a déjà accepté les nouveaux bâtiments du FiBL. Ann Schärer



Le projet du campus du FiBL en chiffres

Coût: Au total 30 mio Fr. dont 15 mio Fr. pour le nouveau centre de séminaires avec restaurant et bureaux.

Financement: 11 mio Fr. du Fonds Swisslos du Canton d'Argovie et 19 mio Fr. de crédits bancaires et de sponsorings.

Durée du projet: 7 ans, de 2017 à 2023

Places de réunions: 240

Places de restaurant: 220 à l'intérieur et 70 à l'extérieur

Nombre de collaborateurs au FiBL à Frick AG: 250

Journées des portes ouvertes

Le FiBL ouvrira ses portes au public le dimanche 26 juin 2022.

Pas assez de sucre bio en Suisse



La Suisse manque de betteraves sucrières bio. On cherche donc avidement des producteurs. Et il y a des contributions supplémentaires pour ceux qui plantent au lieu de semer. *Photo: Thomas Alföldi, FiBL*

Betteraves sucrières

Forte demande pour le sucre bio

Le sucre bio suisse étant très demandé, Bio Suisse, la Coop, le FiBL, la Verband der Zuckerrübenbauern et Sucre Suisse SA ont démarré en 2017 le projet «Encouragement de la culture de sucre (sic!) biologique par des transferts de savoir et des essais pratiques», financé par l'Office fédéral de l'agriculture, dont le but est de faire passer les surfaces de betteraves sucrières bio à 200 ha (12 000 t de betteraves) d'ici 2023. La surface est actuellement de 186 ha. Le projet était jusqu'ici centré sur l'amélioration de la régulation mécanique des mauvaises herbes avec des sarcluses modernes et des robots, et il y a eu l'année passée pour la première fois – surtout en Suisse romande – près de 80 ha où on a repiqué des plantons au lieu de semer des graines. Cela a permis de stabiliser les rendements et même de les augmenter fortement tout en diminuant les heures de travail manuel. Sucre Suisse SA soutient les agricultrices et agriculteurs avec une contribution de 300.– Fr./ha pour l'utilisation de cette méthode qui est nouvelle en Suisse. Et la Confédération soutiendra l'année prochaine la betterave sucrière biologique avec 200.– Fr./ha de plus.

Wanted producteurs supplémentaires

La Coop veut du sucre suisse, et elle a mis dès 2018 du sucre de betteraves bio suisses à l'assortiment de sa ligne Naturaplan. La

Coop en utilise maintenant aussi dans quelques produits transformés comme des confitures et des yogourts bio. D'autres produits doivent suivre, mais, vu qu'il n'y a pas encore la quantité de sucre nécessaire, Sucre Suisse SA cherche des productrices et producteurs Bourgeon supplémentaires – aussi en reconversion. *Fatos Brunner, Bio Suisse*

→ Linda Rolli, Sucre Suisse SA
tél. 032 391 62 29

Légumes de garde

Il s'est cultivé en 2021 au total 517 ha de légumes de garde (2020: 497 ha). Malgré l'augmentation des surfaces, les récoltes ont été faibles à cause des conditions météorologiques extrêmement difficiles. On compte pour les carottes avec une baisse de 40 % par rapport à l'année précédente, mais les qualités sont bonnes. Le prix de référence franco commerce est de 1.40 Fr./kg. Les rendements des oignons sont aussi très bas (- 49 % par rapport à la moyenne sur trois ans), et il n'y a pas du tout de gros oignons. Le prix de référence franco commerce est de 2.80 Fr./kg. Les stocks de céleri-pomme sont aussi presque 50 % plus bas que l'année précédente, et le prix de référence franco commerce est de 3.20 Fr./kg. Les récoltes de choux (blancs et rouges) sont aussi plus faibles que les années précédentes, et il manque de chou rouge en

Suisse. Le prix de référence franco commerce est de 2.30 Fr./kg. *Ilona Stoffel, Bio Suisse*

www.bioactualités.ch > Marché > Produits > Légumes > Prix

Pommes de terre de garde

Les réserves de pommes de terre bio suisse de consommation sont basses comme on ne l'avait plus vu depuis longtemps. Il y avait au 31 octobre 2021 3816 t de patates bio en stock, dont 2788 pour la consommation à l'état frais. À la même date en 2020, ce sont pas moins de 8568 t qui étaient dans les entrepôts. La récolte de cette année se situe donc 45 % en dessous de la moyenne des cinq dernières années. Fin novembre il n'y avait même plus que 2807 t en stock, à peu près comme en 2016, année catastrophique de triste mémoire. La qualité des pommes de terre variant très fortement selon les lots, il est difficile de faire des pronostics de conservation. La plupart des acteurs du marché pensent que les quantités entreposées seront épuisées courant février. *Ilona Stoffel, Bio Suisse*

Cochons

Le Cahier des charges de Bio Suisse prescrit depuis le 1. 4. 2021 à tous les productrices et producteurs qui livrent des porcs au commerce de détail de participer à un Programme Santé Plus pour les porcs (Suis-Sano, Safety Plus, SuisKlein, QGS-Klein). Jusqu'à maintenant, la preuve devait en être donnée en apposant sur le document d'accompagnement des animaux la «vignette Plus» en plus de la vignette ordinaire du label. À partir du 1. 2. 2022, la participation à un Programme Santé Plus sera déjà attestée par la vignette ordinaire de Bio Suisse pour les déplacements des animaux (voir aussi page 23). Les productrices et producteurs concernés pourront donc à partir de ce moment se passer de la «vignette Plus». *Jasmin Huser, Bio Suisse*

Toutes les infos marchés

Prix de référence, recommandés et bien plus:
www.bioactualites.ch > Marché

Agenda

Prière de vous informer en ligne au sujet des éventuelles modifications à court terme pour les cours. Nous publions volontiers vos cours dans l'agenda en ligne de www.bioactualites.ch.
Renseignements: secrétariat des cours du FiBL: cours@fibl.org.

Un extrait de l'agenda en ligne est publié ici, la rédaction s'occupe des choix.

Cultures et sol

Agriculture et mycorhizes, comment les réconcilier?

Qui sont exactement les mycorhizes? Quel est leur rôle dans le sol? Est-ce possible de les trouver en système de grandes cultures ou est-ce réservé aux cultures pérennes? Comment pouvons-nous les favoriser dans nos sols? Toutes les réponses à ces questions grâce à l'intervention de Daniel Wipf, spécialiste des mycorhizes à l'INRA.

Date et lieu
MA 15 février 2022
Région de Lausanne

Organisation
Prométerre

Intervenants
Pierre Emmanuel Courty, INRA;
Daniel Wipf, INRA

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Journée grandes cultures, Jura

La recherche, la vulgarisation et la pratique présentent en partenariat avec les cantons romands des sujets techniques et économiques actuels en grandes cultures bio. Tour d'horizon des projets de recherche en cours.

Date et lieu
MA 15 février 2022
FRI Courtemelon, Courtételle JU

Organisation
Marina Wendling, FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Construire sa rotation en bio

Construire sa rotation en bio en cohérence avec la stratégie de l'exploitation n'est pas simple...

- Comprendre et identifier les grands principes de la rotation des cultures en agriculture bio
- Approche des enjeux d'une exploitation à l'échelle du système de culture
- Mettre au point des prototypes de rotations adaptés au contexte de son exploitation

Date et lieu
MA 22 février 2022, lieu à définir

Organisation
Prométerre

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Thé de compost et préparations biostimulantes

Mieux comprendre la microbiologie des sols, sa diversité fongique et bactérienne, les cycles de la fertilité naturelle. Mettre en place des pratiques innovantes de thé de compost oxygéné, d'enrobages de semences et préparations biostimulantes en grandes cultures.

Date et lieu
ME 2 et JE 3 mars 2022
Café-Restaurant du Stand de tir de Vernand, Romanel-sur-Lausanne

Organisation
FiBL et Proconseil

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Fourrages

Valoriser l'énergie du soleil pour le séchage en grange

Ce cours permettra de faire le point sur l'intérêt à installer des récupérateurs de chaleur sous toiture ou sous cellules photovoltaïques et sur les exigences techniques. Différentes situations pratiques sur des exploitations agricoles seront présentées.

Date et lieu
MA 22 février 2022
En ligne

Organisation
Institut agricole de Fribourg

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Élevages

Valorisation des veaux bio dans le canal bio

Trop de veaux bio se retrouvent dans le canal conventionnel. Clés du sevrage des veaux à la ferme, production de remotes d'élevage et d'engraissement. Programmes de sélection de la vache bio et de bœuf de pâturage bio. Coûts de sevrage, veaux sous la mère et témoignages d'éleveurs.

Date et lieu
ME 16 février 2022, lieu à confirmer

Organisation
Pamela Staehli, Nathaniel Schmid, FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Gestion durable du parasitisme bovin

Présentation d'un catalogue de recommandations et de pratiques visant à freiner le développement des parasites.

Dates et lieux
A 17 février 2022, 13.30-16.30 h dans le Jura
B 22 février 2022, 13.30-16.30 h dans le Jura bernois

Organisation
Fondation Rurale Interjurassienne

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Divers

Forum arbo bio

Journée d'informations et d'échanges entre productrices et producteurs de fruits de Suisse romande. Divers sujets techniques axés sur l'arboriculture biologique seront abordés.

Date et lieu
MA 8 février 2022
Marcelin VD

Organisation
Flore Araldi, FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Biodynamie

Cours d'introduction, Cours de perfectionnement, Formations continues, Calendrier lunaire, Influences cosmiques, etc.

Voir les offres sur
www.bioactualites.ch > Agenda

Biofach

La foire Biofach est le lieu où les gens partagent leur passion pour les produits et le marché bio.

Date et lieu
Du MA au VE 29 juillet
Nuremberg D

Avec des outils en ligne de communication et de prise de rendez-vous.

Informations
www.biofach.de

nouvelles dates

Petites annonces

Publiez ici vos petites annonces gratuites!

Les petites annonces publiées dans cette rubrique sont limitées à 400 signes y.c. espaces et ne vous coûtent rien.

Envoyez le texte de votre annonce à:

Erika Bayer, FiBL, Postfach 219, 5070 Frick, ou à publicite@bioactualites.ch
tél. 062 865 72 72

Biomondo

Trouver et poster davantage d'annonces gratuites sur Biomondo, la place de marché en ligne de l'agriculture biologique suisse.
www.biomondo.ch

S'engager pour continuer de développer l'agriculture biologique

Bio Suisse a besoin du savoir-faire de personnes motivées et novatrices qui ont pour but de continuer à développer l'agriculture biologique, le Bourgeon et le marché bio. Nous cherchons pour cause de démission pour à partir d'avril 2022 un

membre pour la Commission de labellisation internationale (CLI)

Vous et vos collègues expérimenté-e-s de la CLI êtes chargés de l'interprétation et de la poursuite du développement du Cahier des charges de Bio Suisse dans le domaine internationale. La CLI assure que le secrétariat ainsi que les organismes de contrôle et de certification disposent des instructions nécessaires pour permettre un contrôle et une certification uniformes et justes des entreprises étrangères.

En sa qualité d'instance de l'assurance-qualité, la CLI surveille que l'activité opérationnelle du secrétariat soit conforme au Cahier des charges de Bio Suisse. La Commission prépare les décisions sur la reconnaissance directe des fédérations agricoles et elle peut effectuer des visites à l'étranger pour traiter certains thèmes stratégiques. Elle conseille aussi la Commission de la Qualité de Bio Suisse pour les questions techniques et stratégiques. Votre travail au sein de la CLI est une tâche enrichissante et un défi passionnant relevé par une équipe constructive. Il faut compter 10 à 15 jours de travail par année (séances y.c. préparations). Les séances se déroulent en allemand, mais des discussions peuvent se dérouler en français ou en anglais.


Vous êtes prêt-e à vous engager pour l'agriculture biologique et le développement durable et à approfondir les questions de qualité et de commercialisation. Les membres des commissions de labellisation ne peuvent pas assumer des fonctions directrices ou stratégiques dans un organisme de contrôle et de certification, et ils doivent avant leur élection déclarer au Comité leurs relations d'intérêts.

Êtes-vous intéressé-e? Si oui, envoyez votre candidature avec curriculum vitae d'ici au 15 février à Bio Suisse à l'adresse de courriel suivante: verband@bio-suisse.ch. Claudio Gregori, membre du Comité (079 502 00 12), et Diana Eggenschwiler, Gestion de la Fédération (061 204 66 97), répondront volontiers à vos questions.



Bourgeon Bio. L'équilibre entre l'homme, l'animal et la nature. BIOSUISSE


PARAFOL



insecticide biologique

Parafol agit efficacement contre

- les formes hivernantes d'insectes dans les cultures de fruits, de baies et en viticulture
- les pucerons vecteurs de viroses dans la production de plants de pommes de terre



058 434 32 82 bioprotect.ch



Inscrivez-vous sur **biomondo.ch** et lancez-vous!

- 1 S'inscrire sur biomondo.ch
- 2 Créer un profil personnel
- 3 Télécharger photos et description de la ferme
- 4 Publier de suite des annonces



Une offre de **BIOSUISSE**



Pierre-Alain Oppliger
agriculteur, Neuchâtel

Suisse Grêle propose plusieurs variantes d'assurance qui permettent de minimiser les risques avec des primes raisonnables.



**Schweizer Hagel
Suisse Grêle
Grandine Svizzera**

www.grele.ch

Le n° 1
de l'assurance récoltes

Lettre de lecteur

«L'agriculture, polluuse climatique – Ce jugement est-il justifié?»

À propos du thème principal «Crise climatique», Bioactualités 9 | 21

Cette manchette, on nous la rabâche: L'agriculture est responsable de 14 pourcents des émissions suisses de gaz à effet de serre et donc mauvaise pour le climat. Ce chiffre se base sur un calcul unilatéral des émissions par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Le grand coupable qu'est le méthane est environ 25 fois plus nocif pour le climat que le CO₂. Or le méthane est transformé dans l'atmosphère en CO₂ après en moyenne dix ans. La production animale suisse émet toujours à peu près autant de méthane dans l'air: Les effectifs bovins diminuent légèrement – mais les vaches deviennent un peu plus grandes.

La recherche calcule les émissions de l'agriculture, mais elle refuse de tenir compte de ses prestations en matière d'assimilation (ndt: c.-à-d. de fixation, de séquestration). Il serait plus logique de considérer un bilan qui représente le cycle du CO₂ entre la vache et la prairie. La prestation de «puits de carbone» des plantes fourragères ne peut développer ses effets qu'avec la vache pour mettre en valeur le fourrage. Tant que nous n'avons pas de meilleure solution, nous avons au moins la vache. Contrairement à ce qu'on prétend actuellement, la vache et la prairie présentent un bilan positif si on les considère ensemble. Cela est démontré par ce calcul rudimentaire: Une vache nourrie par des fourrages herbagers mange en moyenne 5500 kg MS (matière sèche) par année, fournit grâce à cela près de 6000 kg de lait et charge notre climat – selon les études officielles – avec 6000 kg d'équivalents CO₂. S'y rajoute les émissions directes de CO₂ de la vache par la respiration et la panse, ce qui donne dans cet exemple un total de 8400 kg de CO₂. Les 5500 kg MS d'herbe ont fixé pendant leur croissance au moins 9000 kg de CO₂. Bilan net: La vache et la prairie, considérées ensemble, présentent donc un bilan positif de 600 kg de CO₂. Pourquoi nos vaches sont-elles néanmoins taxées d'assassiner le climat? Pourquoi continuons-nous d'accepter de subir ce reproche?

En Suisse, les génisses d'élevage sont nourries à base d'herbe, donc elles présentent jusqu'à leur premier vêlage un bilan positif. Quand on réalise cela, on doit bien constater que les problèmes sont actuellement mal formulés. À quel point est-il important qu'une vache vive pendant une lactation de plus? Cela aussi devrait être calculé avec un bilan global car les émissions pures ne sont qu'une demi-vérité. Et dire qu'on se base sur des demi-vérités pour concevoir de nouveaux paiements directs. Ceci n'est qu'un exemple de comment on peut, sur la base des purs et simples calculs des émissions de gaz à effet de serre, poser des fausses questions et arriver à des fausses solutions!

Je souhaite personnellement une discussion approfondie sur cette thématique. Nous pourrions, parallèlement aux lignes directrices du GIEC, entreprendre un balancement des cycles concrets afin de comprendre quelles mesures seront réellement positives pour le climat. Alors, si les chercheurs-euses, conseillers-ères et paysans-nes se sentent interpellés et sont intéressés à créer un groupe d'échanges, j'en serais très heureux. La décision sur la manière dont l'agriculture doit être évaluée n'est en effet pas seulement scientifique, elle est aussi de nature socio-politique. Les calculs des émissions ne laissent à l'agriculture aucune chance de devenir climatiquement neutre. En faisant un bilan climatique, nous pouvons nous fixer comme but le nombre de pourcents de climapositivité que l'agriculture devra pouvoir fournir! Qu'est-ce qui donne le plus de courage et de confiance? Dans notre ferme, nous aimerions non seulement diminuer les émissions, mais aussi améliorer le bilan de toutes nos activités.

Hansjörg Schneebeli, Paysan bio
Obfelden ZH

Envoyez-nous vos lettres de lecteurs à redaction@bioactualites.ch. La Rédaction se réserve le droit – autant que faire se peut après discussion – de raccourcir des lettres de lecteurs ou de n'en publier que des extraits. Leur publication n'est pas garantie.



Augmenter la consommation d'aliments de base - Réduire le concentré

Il a été prouvé que repousser constamment l'aliment augmente la consommation de fourrage grossier. Ce sont surtout les animaux de rang inférieur et les vaches en phase de démarrage qui en profitent et vous remercient avec une meilleure santé, fertilité et production. Voyez par vous-même et testez le Lely Juno sur votre exploitation.

Lely Center Härkingen
032 531 5353, info@sui.leycenter.com





Manger sans stress

grâce à UFA 391 securo natur

La santé dans la détention porcine Bio

- Réussite du sevrage des porcelets Bio
- Départ optimal en engraissement Bio
- Sécurité dans les phases de stress



ufa.ch

Dans votre
LANDI



Mühle Rytz AG

Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

bio.COMPACT

aliments de qualité pour poules pondeuses

- ✓ Structure idéale et unique
- ✓ Excellente appétence
- ✓ Meilleure assimilation du fourrage
- ✓ Excellente fluidité

Nous vous conseillons volontiers.

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen Tel. 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch



Curatio

Fongicide de contact avec action stoppante contre la tavelure

- Excellente efficacité stoppante
- Appliquer après la pluie sur feuillage mouillé

 **Andermatt**
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch



LINUS SILVESTRI AG

Nutztier-Systempartner
9450 Lüchingen
Tél 071 757 11 00
kundendienst@lsag.ch
www.lsag.ch

Commercialisation et conseil:

Remo Ackermann, Bissegg TG	079 424 39 08
Linus Silvestri, Lüchingen SG	079 222 18 33
Jakob Spring, Kollbrunn ZH	079 406 80 27

Nos marchés de vente se développent de manière très positive. Nous recherchons d'autres partenaires producteurs pour la production de:

Silvestri bœuf de pâturage bio, Silvestri veau de lait, brouards bio

Nous avons également des solutions très intéressantes pour les fermes de conversion biologique (bovins de pâturage, veaux laitiers et bovins d'engraissement).

Silvestri veau de lait

(sevré dans l'exploitation où il est né, ou élevage des veaux sous la mère ou avec une nourrice en production laitière avec achat de petits veaux)

Vous êtes intéressé? Veuillez prendre contact avec nous. Nous serons heureux de vous conseiller.